

LIVRE BLANC

POUR UNE ALIMENTATION SAINE, DURABLE ET SOLIDAIRE !

RETOUR SUR LE PROJET « LES 100 LIEUX NOURRICIERS » :

CONSTATS, ENSEIGNEMENTS ET PISTES D'ACTIONS

Edito

Aujourd'hui, accéder à une alimentation saine, durable et locale n'est pas donné à tout le monde et peut même s'avérer très complexe dès lors que l'on se trouve en situation de précarité. Le nombre de bénéficiaires de l'aide alimentaire en France ne cesse de croître : 2,1 millions de personnes en 2021, dont la moitié a recours à cette aide depuis moins d'un an. Il s'agit autant d'une question de santé publique que de justice sociale : l'alimentation est responsable d'1/5 des décès dans le monde et 8 millions de personnes en France se déclarent encore en insécurité alimentaire pour des raisons financières.

Et la situation ne s'améliore guère. Avec la crise sanitaire et économique, des milliers de travailleurs, d'étudiants, de femmes et de familles ont vu leur vie bouleversée et de nouveaux publics ont été aperçus dans les files des associations d'aide alimentaire.

Or des solutions existent ! Partout en France, des projets se montent, des collectifs se constituent et des lieux innovants apparaissent pour apporter des réponses concrètes aux inégalités dans l'assiette.

C'est dans ce contexte que la mesure « Alimentation locale et solidaire » du plan France Relance a été lancée par le Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation. L'objectif ? Faciliter et développer l'accès à des produits frais et locaux auprès des populations les plus précaires. Lauréate de cet appel à projet, l'AFAUP (Association Française d'Agriculture Urbaine Professionnelle) s'est mobilisée pour répondre à cette mission, avec ses partenaires : Emmaüs France, Si T'es Jardin – CNLRQ, Les Petits Débrouillards, la Chaire Agricultures Urbaines de la Fondation AgroParisTech et Assemblée Virtuelle.

Ensemble, ils ont imaginé et déployé le projet « Les 100 lieux nourriciers, pour ne pas rester sans solution » pour mettre en lumière ces lieux ancrés dans leur territoire, à fort impact social et qui quotidiennement trouvent des réponses concrètes à cette problématique : comment faire pour que les plus démunis aient, eux aussi, accès à une alimentation durable et de qualité ? Ces lieux qui peuvent être des jardins collectifs, des micro-fermes, des ateliers de transformation en insertion, des épiceries solidaires, etc. démontrent un engagement admirable et une capacité à trouver des solutions qui est très inspirante.

Ces lieux, nous souhaitons vous les faire découvrir à travers ce livre blanc. Comprendre qui ils sont, ce qu'ils font, ce qui les distingue et ce qui les unit, les enjeux auxquels ils sont confrontés et les défis qui leur restent à surmonter.

Ni optimistes, ni pessimistes, nous pensons que seule la lucidité face à la réalité des faits s'impose. Les lieux nourriciers, s'ils proposent une voie à suivre, ne sauraient résoudre les failles du système alimentaire à eux-seuls. C'est un pas dans la bonne direction mais cela reste néanmoins insuffisant au regard des enjeux d'alimentation, de justice sociale et de démocratie auxquels nous sommes confrontés.

Que vous soyez porteur.se de projet d'un lieu nourricier, bénévole, représentant.e d'une collectivité, élu.e ou simple curieux.se, nous espérons que la lecture de ce livre blanc vous donnera l'envie et quelques idées concrètes pour agir. Il est temps !

L'équipe des 100 Lieux Nourriciers

Objectifs du document

C'est dans cet esprit de partage que l'AFAUP et ses partenaires, ont souhaité rédiger ce livre blanc. Ce travail, fruit de réflexions collectives, a fait l'objet d'une large consultation d'acteurs concernés par les questions de précarité et d'alimentation, de décideurs politiques et porteurs de projet, d'associations et bailleurs sociaux et bien sûr de bénéficiaires.

IL S'AGIT DONC ICI DE :

- Présenter le projet « Les 100 Lieux Nourriciers » pour redonner le contexte dans lequel a été effectué ce travail.
- Partager les grands enseignements du projet, ce qu'il faut en retenir.
- Présenter les solutions qui ont émergées lors du déploiement du projet.
- Proposer des recommandations pour aller plus loin et faire en sorte que ce travail puisse servir de socle à de futures initiatives sur la précarité alimentaire.

Ce travail n'a pas vocation à présenter un état des lieux exhaustif, une étude approfondie de ce que sont les lieux nourriciers aujourd'hui. Il n'est que la restitution de nos observations, des échanges et des visites de terrain que nous avons réalisés de mai à décembre 2021. **Il vise surtout à être un point de départ à de futurs projets** sur le sujet qui voudraient approfondir certains points évoqués ici.

Ce document se veut résolument tourné vers l'action. Aussi, la partie sur la présentation du projet (partie 1) sera plus synthétique pour rentrer plus vite dans les pistes de solutions et les perspectives. Tout au long du document, dès qu'une piste d'action sera évoquée, elle sera mise en page de la manière suivante : **PISTE D'ACTION** , pour mieux la mettre en avant.

Vue de la Ferme de Capri à Marseille (13)





Sommaire

TABLE DES MATIÈRES

Edito 3
Objectifs du document 5
Sommaire 7
Préface par Christine Aubry 9

Partie 1 Le projet « Les 100 lieux nourriciers » : mettre en lumière les lieux qui rendent accessibles une alimentation saine et durable aux personnes les plus vulnérables 12

1.1. Mais d'abord de quoi parle-t-on ? La nécessité de s'accorder sur des éléments de définitions 12
1.2. Comprendre le projet en chiffres 15
1.3. De nombreuses réalisations qui ont vocation à servir dans la durée les acteurs de l'alimentation durable et solidaire 16
1.3.1. La plateforme 16
1.3.2. La tournée 16
1.3.3. L'exposition, un outil pédagogique accessible à toutes et tous pour échanger sur l'alimentation 16
1.3.4. Le séminaire 20

Partie 2 Les lieux nourriciers : diversité dans les projets déployés, unité dans leur finalité 22

2.1. A quels enjeux sont confrontés les lieux nourriciers ? quelles spécificités ? Quels liens entre eux ? 23
2.1.1. Le travail de recensement ainsi que la tournée ont mis en lumière la grande diversité des lieux nourriciers 23
2.1.2. Bien que divers et variés, ces lieux partagent des enjeux communs 24
2.2. Comprendre ce qui se joue dans les lieux nourriciers à travers 10 exemples concrets 25

Partie 3 Que retenir du projet ? Enseignements et solutions à la précarité alimentaire 36

3.1. Après 7 mois de travaux sur les lieux nourriciers, nous retenons 5 points-clés 37
3.2. Les échanges et les rencontres avec les bénéficiaires, les porteurs de projet et les associations impliquées ont fait émerger des solutions à différentes échelles 45

Partie 4 Alimentation & Précarité : quels sont les sujets à investir pour aller plus loin ? 48

4.1. Les travaux et les échanges font émerger de nombreuses pistes d'actions 49
4.2. Et maintenant ? Quelles suites donner au projet « Les 100 Lieux nourriciers ? » 56

Conclusion 59

Préface



Christine AUBRY
Docteur en agronomie, responsable de l'équipe de recherches Agricultures Urbaines à l'INRA-AgroParis-Tech et Professeure consultante à AgroParisTech

Si ces enjeux préexistaient évidemment très largement avant, la crise sanitaire a mis particulièrement en lumière depuis 2020 les besoins des urbains de se reconnecter en direct à la nature, à leur alimentation et.. aux autres. Elle a aussi largement mis en lumière un phénomène lui aussi trop largement préexistant dans notre pays : la précarité alimentaire en milieu urbain (même si pas exclusivement), l'une des formes de précarités plurielles touchant gravement une part croissante de la population. L'agriculture urbaine dans sa diversité, elle aussi largement préexistante, de formes et de fonctions, a bénéficié de ce fait d'un regain d'intérêt sociétal et politique, avec comme hypothèse sous-jacente qu'elle peut contribuer à répondre à ces besoins.

Les « lieux nourriciers », qui seront plus précisément définis peu après dans cet ouvrage, sont une ou plutôt des formes d'agriculture urbaine qui intègrent aussi d'entrée de jeu une diversité de fonctions. Comme leur nom l'indique, la fonction « nourricière » (ici, d'aliments frais, sains et on l'espère, produits de manière durable !) est mise en avant. Certes, mais il ne s'agit pas dans ces lieux nourriciers « que » de produire de la nourriture, et certainement pas en quantités.. industrielles ! Ce que « produisent » aussi, et surtout, ces lieux d'agriculture urbaine, ce sont aussi des nourritures immatérielles, du lien social (dans une diversité d'acceptions du terme), des connaissances et des apprentissages sur les cycles du vivant, les manières de cultiver, prendre soin, transformer, cuisiner etc. Et ceci dans un « lieu », une localisation géographique définie certes, mais là aussi un lieu en termes d'ancrage et de liens avec les acteurs du territoire considéré, le plus souvent au sein d'un quartier populaire.

Les « lieux nourriciers » que nous allons découvrir dans cet ouvrage, fruit d'une mission d'un an et d'un séminaire passionnant tenu le 3 décembre 2021 dans le site historique d'AgroParisTech, ne résoudront bien sûr pas à eux seuls la question récurrente et grave de la précarité alimentaire croissante. Pour ce faire, ce sont des modifications macro-économiques et socio-politiques d'envergure considérable et fortement innovantes qu'il faut entreprendre : assurer l'accessibilité physique et économique (et aussi sociale, tant elle est un marqueur social aujourd'hui !) des produits agricoles biologiques et de proximité à tous les ménages y compris les plus vulnérables, sans en faire porter le poids sur les seuls producteurs de denrées alimentaires ; limiter le recours massif aux aliments transformés ; favoriser l'insertion forte de produits sains et durables dans les formes collectives d'alimentation (dont la restauration collective scolaire, premier et indispensable maillon d'une démocratie alimentaire de base)... Tout ceci (et plus encore) remet en cause l'organisation de la production agricole (et sa survie parfois) et de la transformation-distribution, la formation des prix et la répartition de la valeur dans la chaîne agri-alimentaire, le niveau de revenus des consommateurs (premier déterminant des achats d'aliments de qualité), sans parler (mais si parlons-en !) de la remise en cause de l'organisation actuelle de l'aide alimentaire, passée de l'aide d'urgence indispensable à une tentative d'affronter la précarité alimentaire structurelle en France, tout en étant liée, lien de plus en plus discuté, à la lutte contre le gaspillage alimentaire notamment dans la grande distribution.

Des propositions sont actuellement en débat (autour de la politique agricole commune, de la sécurité sociale alimentaire..) lesquelles ont pu être évoquées lors du séminaire des 100 lieux nourriciers sans en être bien sûr le cœur.

Car dans un tel cadre d'interrogations fondamentales, la question posée par ce projet « 100 lieux nourriciers » est plus prosaïquement de comprendre et d'analyser les rôles que jouent ces lieux dans leur territoire, leurs intérêts, leurs limites aussi. De faire un premier bilan pouvant déboucher sur des propositions relatives aux liens avec la précarité alimentaire, sur des pistes à approfondir, sur des enseignements utiles. On le verra dans les pages qui suivent, les recensements de projets, les visites et le séminaire permettent, au bout de seulement 7 mois d'un travail fortement coopératif, à tracer déjà de très belles perspectives. Ici, on en tirera seulement deux recommandations et souhaits.

Un constat dans certains de ces lieux nourriciers est la difficulté à attirer des populations en précarité, ou plus simplement, des couches populaires. L'installation, au sein de quartiers en difficulté, de microfermes urbaines proposant des modes de participation, des natures de productions ou des modes de production, des activités, non concertées mais considérées par nature « bonnes pour les habitants» par leurs concepteurs (ou les collectivités qui les soutiennent) peut en effet être ressentie comme une nouvelle forme pernicieuse de clivage social (« ce n'est pas pour nous ») et ce y compris contre la volonté des porteurs de projets ! L'enfer est pavé de bonnes intentions dit le proverbe. Alors attention dans ces « lieux nourriciers » à éviter la verrue « bobo » dans le quartier populaire, forme particulièrement déplacée du mépris bienpensant et prescriptif de normes inatteignables, sur le plan alimentaire notamment, pour ceux/celles qui se débattent dans un quotidien fait de restrictions et de limitations. Les liens avec la pauvreté, et la grande pauvreté, ne s'inventent pas, il faut apprendre, écouter sans juger, c'est long, difficile, bouleversant et dérangeant.. Peut-être les lieux nourriciers pourraient-ils déjà avoir un rôle d'acculturation vers ces problématiques des porteurs de projets eux-mêmes.. ce qui serait déjà un rôle tout à fait intéressant, majeur et largement préférable à celui à redouter, de « social washing » !

Par contre si ces lieux nourriciers sont (ce qui est le cas aussi !) des lieux de rencontres accueillants et non prescriptifs, en lien avec d'autres formes d'AU (comme des jardins collectifs que certains d'ailleurs incluent), véritablement ouverts dans tous les sens du terme aux publics environnants, alors ils peuvent devenir des lieux d'un intérêt considérable pour sensibiliser, apprendre à faire de la culture, de la cuisine (tant le lien entre le produit et sa transformation sont importants à recréer), à gérer ses déchets et à en reconnaître la valeur, à s'exprimer, à partager ses savoirs (les savoirs culturaux ou culinaires par exemple sont souvent présents et peu exprimés), à favoriser des rencontres entre cultures, entre classes sociales qui se méconnaissent. Certaines conditions de base, on le verra, passent notamment et d'abord par une vraie co-construction méthodique des projets avec les habitants et toutes les parties prenantes. Elles passent aussi par une réelle animation, laquelle nécessite des ressources humaines dédiées et compétentes de long terme et pas seulement un accompagnement succinct ou limité. A l'échelle locale, comme nationale, on voit bien que la « logique projet » dominante, notamment à travers les appels à projets, permet éventuellement l'émergence, mais plus difficilement la pérennisation de ces lieux auxquels on demande parfois l'impossible : remplir un ou plusieurs services (sociaux, environnementaux..) non rémunérés aujourd'hui même si fondamentaux, tout en ayant un « modèle économique » (terme souvent assimilé de fait à un seul bilan comptable et financier) avec un solde positif sur le modèle marchand. La « logique projet » conduit souvent à la mise en concurrence de fait d'acteurs (pour « gagner » l'appel à projets) dont on va découvrir a posteriori qu'ils seraient largement complémentaires au contraire sur le territoire. Les lieux nourriciers n'échappent pas à ces contraintes. Il s'agit alors, et la recherche doit y prendre sa part, de réfléchir à d'autres modes de construction de ces projets, et à d'autres modes d'évaluation que des batteries d'indicateurs plus ou moins quantifiables (aboutissant parfois en ex-ante, à des nature ou niveaux de ces indicateurs assez fantaisistes..). Il faudrait aller plutôt vers des modalités de compréhension et de constats ex post de changements opérés dans les territoires, démarches largement à construire et bien plus complexes et longues. Ces lieux nourriciers, vu leur diversité, leurs enjeux, leurs difficultés éventuelles, mais aussi et peut être surtout, l'engagement sincère de leurs animateurs, peuvent être particulièrement intéressants pour cela.

Alors qu'ils soient « 100 » comme le titre de ce projet soutenu par France Relance, déjà plus (comme on le verra !), quelle importance finalement aujourd'hui : l'important est qu'il soient durablement confortés s'ils sont bien conçus et intégrés, qu'ils soient réellement appropriés par les habitants, notamment les plus vulnérables : ceci demande et demandera des moyens humains importants et durables mais l'(en)jeu en vaut la chandelle !

PARTIE 1

Le projet « les 100 lieux nourriciers » : mettre en lumière les lieux qui rendent accessible une alimentation saine et durable aux personnes les plus vulnérables

1.1. MAIS D'ABORD DE QUOI PARLE-T-ON ? LA NÉCESSITÉ DE S'ACCORDER SUR DES ÉLÉMENTS DE DÉFINITIONS.

Préalable indispensable à tout travail, l'enjeu de la définition s'est révélé aussi complexe qu'essentiel. En effet, une des premières étapes du projet consistait à recenser les lieux nourriciers en France. Rapidement, dans les discussions, nous avons été confrontés au cadrage du terme "lieu nourricier" afin de délimiter finement le terrain d'étude et ainsi transmettre un message clair sur ce que sont et ne sont pas ces différents lieux. Or au début du projet, la notion de « lieu nourricier » n'avait, à notre connaissance, pas fait l'objet d'une définition claire et partagée.

Nous avons retenu 4 critères pour parler de lieu nourricier

1. Ils sont gérés et animés **par un collectif**
2. **Le plus souvent ouverts au public,** ce sont des espaces **d'échanges**, de rencontres, de convivialité
3. Ils placent **l'alimentation durable au cœur de leur mission** et des leurs activités
4. Ils portent tous **une vocation sociale : ils tissent des liens avec des publics vulnérables** et proposent des dispositifs solidaires

Au sein de cet ensemble diversifié, on retrouve des caractéristiques communes tant dans les principes de fonctionnement que dans les valeurs :

- La volonté de **(re)créer du lien** social entre les acteurs d'un territoire : les habitants, les associations, les écoles, les travailleurs sociaux, les collectivités, ... Ces lieux se veulent être aussi des espaces d'échanges et de rencontres.
- L'ambition d'imaginer, de construire, d'expérimenter **d'autres rapports aux autres et à la terre** : plus respectueux, plus sobres, plus solidaires, plus justes.
- L'importance donnée au **« faire ensemble »** : cela se traduit par des ateliers cuisine, des chantiers participatifs, la création de spectacles, etc.
- La recherche d'une **convivialité,** d'une **dynamique collective, d'interactions constructives** entre les acteurs.
- L'importance donnée à la valeur **« partage »** via la transmission des savoir-faire, la formation de bénévoles ou de personnes en insertion, de repas pris en commun, pique-nique partagé, etc.

C'est pourquoi, il est important de **comprendre l'adjectif « nourricier » dans toute sa richesse sémantique.** La dimension « alimentaire » est certes le fil conducteur de l'action de ces lieux mais ils ne se réduisent pas à cette dimension.

ILS SONT NOURRICIERS SUR LE PLAN SOCIAL

car ils permettent à des personnes seules de sortir de l'isolement, de rencontrer des voisins, de construire de nouvelles relations. Ils encouragent l'engagement des habitant.e.s, la solidarité entre habitants, créent des dynamiques locales avec d'autres acteurs notamment sociaux et œuvrent à la réinsertion de personnes éloignées de l'emploi.

ILS SONT NOURRICIERS SUR LE PLAN INTELLECTUEL

car ils sont, pour beaucoup, une porte d'entrée pour approfondir des sujets comme l'agroécologie, les monnaies locales, la gouvernance partagée, le système alimentaire. Plus globalement, ils permettent de toucher du doigt les impasses socio-écologiques de nos modèles économiques actuels.

ILS SONT NOURRICIERS SUR LE PLAN HUMAIN

car ils sont pour celles et ceux qui les fréquentent, un moyen de s'enrichir au contact des autres. Ils permettent à des personnes de reprendre confiance en elles, de retrouver de la dignité et un sentiment de fierté.

ILS SONT NOURRICIERS SUR LE PLAN DES SAVOIR-FAIRE

car ce sont des lieux d'apprentissage, d'acquisition de nouvelles connaissances pratiques et manuelles comme le jardinage, le bricolage, le compostage, l'utilisation des plantes, la cuisine, etc.

ILS SONT NOURRICIERS SUR LE PLAN CULTUREL

car d'une part, certains accordent une place aux sciences participatives et à l'accès à la culture. D'autre part, ils sont des espaces d'échanges interculturels où se réunissent des publics d'origine, de nationalités et de cultures différentes.

Ce sont toutes ces acceptions qui sont véhiculées lorsque nous parlons de lieux nourriciers et que nous souhaitons mettre en avant tout au long de ce livre blanc !

A retenir !

Un lieu nourricier est un espace animé par une structure ou un collectif qui a pour ambition de tisser des liens entre les habitant.e.s d'un territoire, de contribuer à sa transition alimentaire et de rendre accessible une alimentation saine à des personnes à faibles revenus.
Il peut prendre la forme d'une ferme urbaine, d'un jardin partagé, d'une épicerie solidaire, d'une cantine associative ou d'une supermarché coopératif.

1.2. COMPRENDRE LE PROJET EN CHIFFRES

3 objectifs

Mettre en lumière ces lieux qui trouvent des solutions pour faciliter l'accès à une alimentation saine et durable à des publics précaires

Outiller les acteurs sociaux et les porteurs de projet pour parler d'alimentation durable auprès de leurs publics

Encourager l'émergence de futurs projets de lieux nourriciers

4 axes de travail

- Le recensement des lieux nourriciers en France *pendant toute la durée du projet*
- La construction d'une plateforme numérique *au fil de l'eau*
- L'organisation d'une tournée *de fin août à début octobre*
- L'organisation d'un séminaire de restitution *03 décembre 2021*

8 mois de projet

80 participant.e.s au séminaire final

6 partenaires opérationnels

10 experts constituant le comité technique

+50 outils mis en accès libre sur la plateforme

170 lieux nourriciers recensés

51 ateliers sur l'alimentation animés

12 tables rondes organisées

+40 publications sur les réseaux sociaux

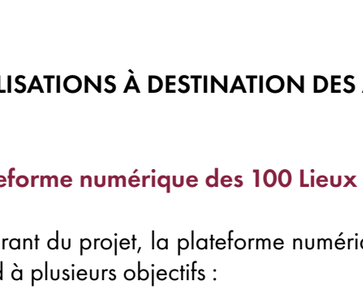
1.3. DES RÉALISATIONS À DESTINATION DES ACTEURS DE L'ALIMENTATION DURABLE ET SOLIDAIRE

1.3.1. La plateforme numérique des 100 Lieux Nourriciers

Élément structurant du projet, la plateforme numérique des 100 Lieux Nourriciers (www.100lieuxnourriciers.fr) répond à plusieurs objectifs :

1. Recenser et cartographier la diversité des lieux nourriciers en France
2. Proposer des outils pédagogiques pour faire vivre les questions d'alimentation auprès de différents type de publics

Elle s'adresse avant tout aux porteurs de projets, aux associations et acteurs de l'action sociale qui souhaitent aborder les questions d'alimentation sous différents angles.
La cartographie recense plus de 100 lieux et a vocation à être continuellement alimentée par toutes celles et ceux qui voudraient voir leur lieu apparaître sur la plateforme. Les lieux ont été classés selon leurs activités et font l'objet d'une fiche dédiée dans laquelle on retrouve toutes les informations essentielles comme l'adresse, les horaires, les animations proposées, etc. Elle facilite ainsi la mise en lien entre les différents acteurs concernés par ces sujets tout en donnant une visibilité à ces projets répartis sur tout le territoire national.
Les outils pédagogiques sont quant à eux en accès libre. Plus de 50 formats d'animation, guides pédagogiques, jeux, ... y ont été déposés. On y retrouve notamment l'exposition conçue dans le cadre du projet (voir ci-dessous) disponible gratuitement en téléchargement.



La cartographie



L'espace pédagogique

1.3.2. La tournée

Une tournée de terrain a été organisée pour aller à la rencontre de ces lieux qui quotidiennement trouvent des réponses concrètes pour faire en sorte que les plus démunis aient, eux aussi, accès à une alimentation durable et de qualité. Échanger, discuter, tisser des liens, mettre en relation, passer de bons moments autour de l'alimentation étaient les mots d'ordre de ces deux mois.

L'objectif de ces 10 étapes était de montrer toute la diversité de ces lieux, trop souvent méconnus, qui peuvent prendre la forme de jardins collectifs, de micro-fermes, d'ateliers de transformation en insertion, d'épiceries solidaires, de restaurants associatifs ou encore de supermarchés coopératifs. L'intention était aussi de confronter notre vision des lieux nourriciers et notamment des 4 critères que nous avions établis à la réalité du terrain. C'est en observant ce qui se passait dans ces lieux que nous avons fait évoluer la définition initiale.

LA TOURNÉE EN CHIFFRES !

2 mois

10 étapes

19 lieux nourriciers visités

29 entretiens réalisés

40 associations mobilisées

+1000 participant.e.s



LA TOURNÉE EN IMAGES !



Des ateliers, jeux, expériences...



Des spectacles, concerts...



Des visites



Des conférences, des débats...



Des repas partagés



Des rencontres

1.3.3. L'exposition, un outil pédagogique accessible à toutes et tous pour échanger sur l'alimentation

Saisir les enjeux et problématiques liés à un sujet aussi riche et complexe que l'alimentation nécessite de l'aborder sous différents angles : un angle terrain avec la tournée pour donner la parole aux parties prenantes et aux bénéficiaires de ces lieux, un angle pratique avec les ateliers proposés pour expérimenter concrétement, un angle numérique avec la plateforme pour garder une trace, centraliser des ressources et cartographier, ainsi qu'un angle théorique avec les conférences et tables rondes pour mettre en perspectives ce travail avec la recherche et les travaux existants. La création d'une exposition relève quant à elle d'une approche plus artistique et pédagogique.

Ce travail de conception a été mené par les Petits Débrouillards et Cobiland Studio : 12 affiches suivant la même composition (une image détonante avec un style graphique affirmé, un message percutant, poil à gratter avec une formule choc et un paragraphe explicatif, chiffré, sourcé qui explicite le message) ont été créées.

Ces affiches ont pour principal objectif d'être des supports de discussion et contribuent pour certaines à déconstruire certains préjugés sur l'alimentation.

Cette exposition est désormais accessible à toutes et tous et disponible gratuitement en téléchargement sur la plateforme www.100lieuxnourriciers.fr. Ces affiches sont également déclinées au format set de table et carte postales et un guide pédagogique accompagne ces supports (à retrouver en fin de document dans les ressources)

Quelques affiches de l'exposition :



La version set de table :





La version carte postale :





JE MANGE, DONC JE SUIS.

Bien manger, ce n'est pas rien.

Le corps humain est une machine vivante qui fabrique et entretient ses muscles, os, nerfs, sang et organes. Il grandit et fonctionne durant toute la vie grâce aux nutriments : glucides, lipides, protéines, minéraux, vitamines, eau…

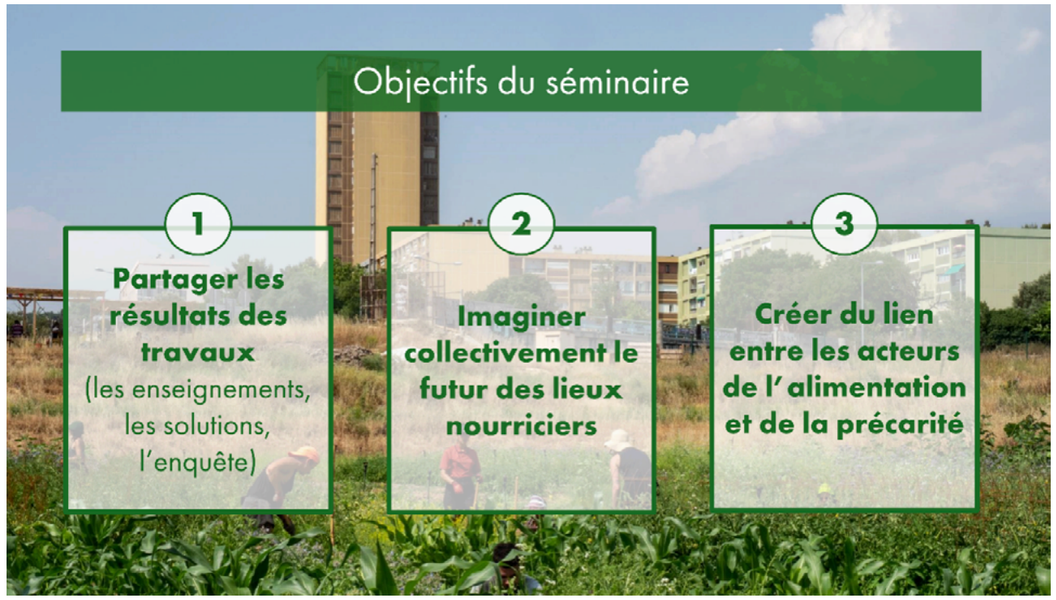
Bien se nourrir, c'est manger des aliments qui apportent à notre corps les nutriments et l'énergie nécessaires à son fonctionnement. La recette pour être en bonne santé ? Diversifier ses aliments pour obtenir tous les nutriments ; respecter les quantités pour répondre à nos besoins énergétiques, sans excès, et consommer des aliments sains, non toxiques pour notre santé !

En France, 42 personnes sur 100 ne se nourrissent pas correctement, par manque d'information ou de moyens financiers pour accéder à une alimentation de qualité. Elles risquent de développer différentes maladies comme le diabète, l'hypertension, l'obésité ou encore des cancers.

Garantir la sécurité alimentaire via l'information, l'éducation et l'accessibilité des produits de qualité coûterait-il plus cher que les conséquences de cette malnutrition ?

1.3.4. Le séminaire

Aboutissement du projet des 100 Lieux Nourriciers, le séminaire a été pensé dès le départ comme un grand moment collectif de partage.



Celui-ci s'est tenu le 03 décembre 2021 dans les locaux d'AgroParisTech et a réuni plus de 70 participants représentants une grande diversité d'acteurs : des chercheurs, des élus, des associations, des porteurs de projet, des bénéficiaires, des agents des collectivités, ...

Le programme avait été construit de la façon suivante :

- Une matinée dédiée à une restitution du projet des 100 lieux nourriciers où ont été présentés les enseignements de la démarche et pendant laquelle les acteurs de la tournée ont pu prendre la parole pour apporter leur témoignage.
- Un après-midi plus participatif qui a accordé une large part aux échanges et aux travaux en sous-groupes.

En parallèle, des dispositifs originaux et une scénographie innovante avaient également été imaginés pour partager les témoignages recueillis pendant la tournée et inviter les participants à exprimer leurs idées pour une alimentation plus saine, plus durable et plus solidaire !

Les résultats de ces échanges sont présentés en partie 4.

POURQUOI L'AFAUP A PORTÉ CE PROJET ET COORDONNÉ UN COLLECTIF DE PARTENAIRES ?

Qu'est-ce que l'AFAUP ?

L'association française d'agriculture urbaine professionnelle (AFAUP) est le réseau des professionnels de l'agriculture urbaine. Elle met en relation, valorise et outille de nombreux projets d'agriculture urbaine qui répondent à des finalités et des fonctions très différentes.

Pourquoi la précarité alimentaire est un sujet majeur pour l'AFAUP ?

Parmi ses adhérents, des structures d'agriculture urbaine s'engagent à trouver des solutions pour que les populations en situation de précarité puissent accéder à une alimentation durable. Cette vocation sociale a toujours été au cœur des préoccupations de l'agriculture urbaine depuis son apparition au milieu du 19ème siècle.

Quels étaient les autres partenaires du projet ?

L'AFAUP ne se sentait pas encore légitime à porter seule un projet sur ce sujet. Le Plan de Relance fut une belle occasion d'inviter différents réseaux proches à monter collectivement un projet. Le collectif qui s'est monté a rapidement fait le constat que des lieux existants dans nos réseaux étaient peu connus et méritaient d'être valorisés (en ville et en campagne) afin d'apporter des solutions concrètes aux territoires pour parler d'alimentation durable à tous.

Au sein de ce collectif, on retrouvait :

- **Les Petits Débrouillards**, un mouvement associatif qui participe au renouveau permanent de l'éducation populaire.
- **Si T'es Jardin** du Comité National de Liaison des Régies de Quartier qui encourage la mise en place de jardins solidaires avec et pour les habitants des quartiers.
- **Emmaüs France** qui a vocation à lutter contre l'exclusion et à redonner dignité et autonomie aux personnes en situation de précarité.
- **La Chaire Agricultures Urbaines de la Fondation AgroParisTech**, un consortium qui accompagne le développement de l'agriculture urbaine au service de la résilience des villes.
- **L'Assemblée virtuelle**, un écosystème d'acteurs développant de manière collaborative des communs au service des acteurs de la transition.

PARTIE 2

Les lieux nourriciers : diversité dans les projets déployés, unité dans leur finalité

Cette partie vise à mettre en lumière des exemples de lieux nourriciers. A travers eux, il s'agit de montrer la grande diversité de ces initiatives mais aussi ce qui les réunit.

2.1. A QUELS ENJEUX SONT CONFRONTÉS LES LIEUX NOURRICIERS ? QUELLES SPÉCIFICITÉS ? QUELS LIENS ENTRE EUX ?

2.1.1. Le travail de recensement ainsi que la tournée ont mis en lumière la grande diversité des lieux nourriciers

C'est un des principaux enseignements du projet : les lieux nourriciers sont protéiformes et se distinguent par leur grande diversité. Le travail préparatoire qui a permis de recenser plus de 170 lieux l'a bien montré : on retrouve des fermes urbaines, des micro-fermes, des jardins collectifs et/ou partagés, des épiceries solidaires, des restaurants associatifs, des supermarchés coopératifs, des écopôles alimentaires, ...

Ainsi pendant la tournée, nous avons eu l'occasion de faire étape dans :

- 2 tiers-lieux : EDENN à Toulouse et le Ménadel à Loos en Gohelle.
- 3 fermes urbaines : la ferme Capri à Marseille, Intégraterre à Achères, l'Agronaute à Nantes.
- 2 régies de quartier : La Chaponnière à Vierzon et l'exploitation maraîchère de la Régie de Territoire des Deux Rives à Billom.
- 1 lieu d'occupation transitoire : la Halle Girondins à Lyon.
- 1 jardin membre du réseau Cocagne : Les jardins de la Montagne verte à Strasbourg.
- 1 jardin collectif : Les jardins de Saint Gall à Strasbourg.
- 1 communauté Emmaüs à Angers.

L'équipe de l'écopôle de la Chaponnière à Vierzon



2.1.2. Bien que divers et variés, ces lieux partagent des enjeux communs

Ce qui lie tous ces lieux, c'est d'abord une vision et des valeurs communes. Tous luttent à leur façon contre la précarité alimentaire et sont engagés quotidiennement pour trouver des solutions. Comme nous l'avons montré dans la première partie, ils partagent des valeurs communes qui constituent le socle de leur action. S'ils peuvent se positionner différemment par rapport aux buts poursuivis, ne pas les prioriser de la même façon, **les missions des lieux nourriciers tournent principalement autour de 6 grands objectifs :**

1. Créer du lien social
2. Produire des fruits et des légumes et/ou les transformer et/ou les commercialiser et/ou les distribuer
3. Relocaliser la production alimentaire
4. Valoriser, redonner de la dignité aux gens, redonner confiance
5. Réinsérer des personnes dans la vie. Pas nécessairement dans la vie « active » mais permettre dans un premier temps à des personnes isolées, décrochées parfois marginalisées de se reconnecter aux autres et retrouver des repères
6. Donner la possibilité à des habitants du quartier de se réapproprier un espace

« Notre fierté, le sens de notre action, elle est de voir les gens épanouis, qui évoluent, qui reprennent confiance en eux, qui sont de plus en plus contents de se retrouver »
Matthieu Martin – Animateur et médiateur à l'écopôle de la Chaponnière (Vierzon)

Ils font par ailleurs face à des enjeux communs :

Enjeux de légitimité et de notoriété

- Comment se positionner en tant que nouvel arrivant auprès des acteurs déjà présents ?
- Comment tisser des liens avec les acteurs du territoire et impulser des dynamiques territoriales ?

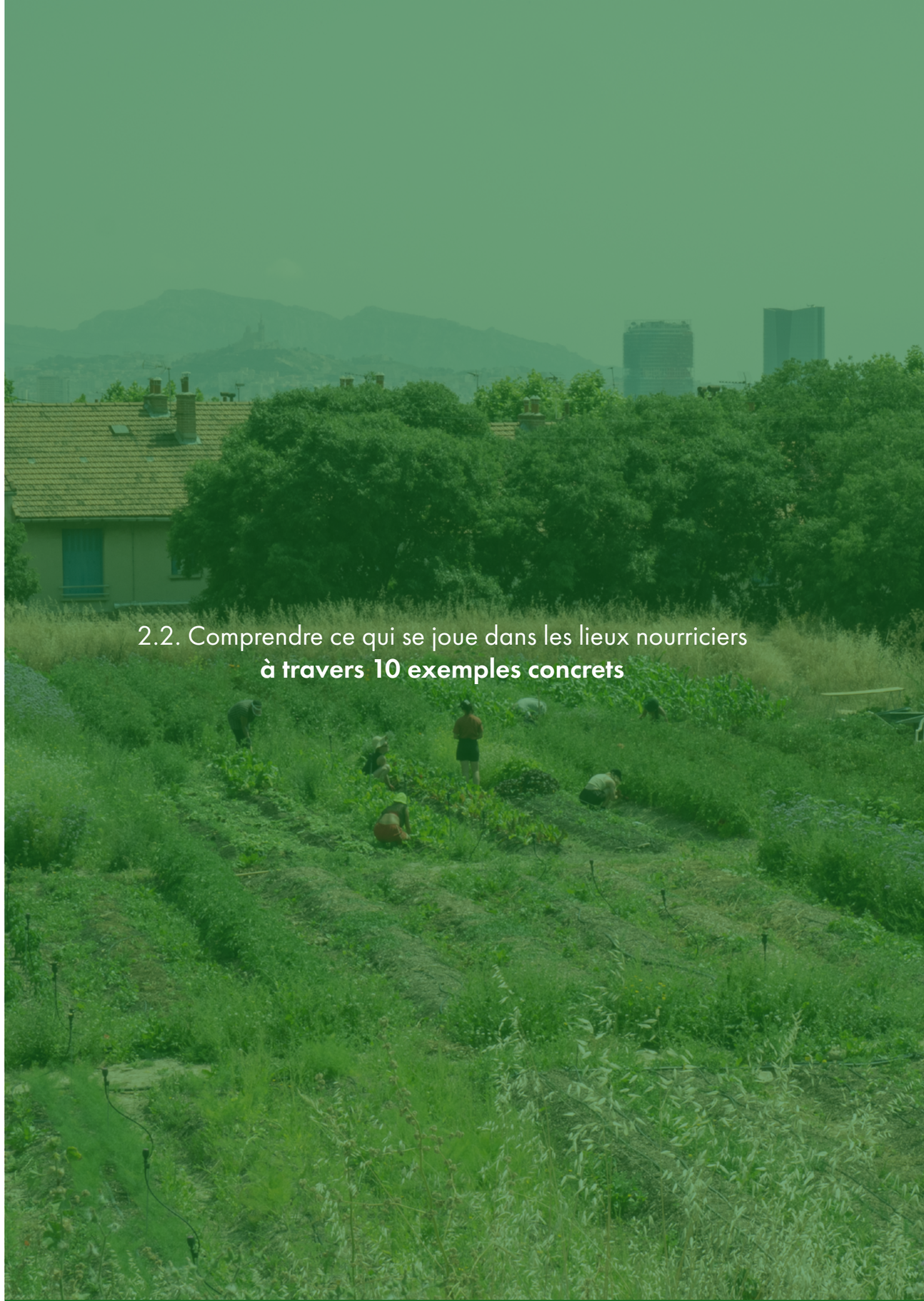
Enjeux économiques

- Comment assurer la pérennité financière du lieu ?
- Comment mesurer et valoriser les impacts positifs qui sont générés par ces projets ?

- Comment devenir des espaces de sensibilisation aux problématiques écologiques ?
- Comment diversifier les missions, les usages et services proposés par le lieu ?

Enjeux sociaux

- Comment diversifier les publics, les personnes qui s'impliquent et qui fréquentent le lieu et éviter l'entre soi ?
- Comment se faire connaitre des publics pour qui manger sain et durable n'est pas la priorité ?
- Comment sortir des postures et discours stigmatisants, culpabilisants face à des personnes déjà démunies ?



2.2. Comprendre ce qui se joue dans les lieux nourriciers **à travers 10 exemples concrets**

FERME URBAINE INTÉGRATERRE (ACHÈRES)

Un projet pour recréer le lien entre l'homme et son environnement pour une alimentation durable

LE PROJET

Né en 2017, c'est un projet ambitieux d'économie circulaire **visant à créer une ferme urbaine permaculturelle avec l'aide des citoyens de la ville d'Achères** sur une ancienne friche industrielle (terrain de 7 hectares dans le quartier des Plantes d'Hennemont).
Intégraterre est un projet porté par l'association ELLSA (Ensemble, un Lieu pour des Liens Solidaires à Achères).

LES ENJEUX

- **Trouver** sa place dans l'écosystème.
- **Construire** des relations apaisées avec les acteurs existants en allant au-delà des préjugés.
- **Toucher** les habitants du quartier, parvenir à les intéresser au projet puis à les rendre acteurs.
- **Développer** l'autofinancement pour pérenniser le budget de fonctionnement.

LES DISPOSITIFS SOLIDAIRES

- Epicerie solidaire.
- Ateliers de sensibilisation et de remobilisation.
- Vente de légumes à tarif solidaire.

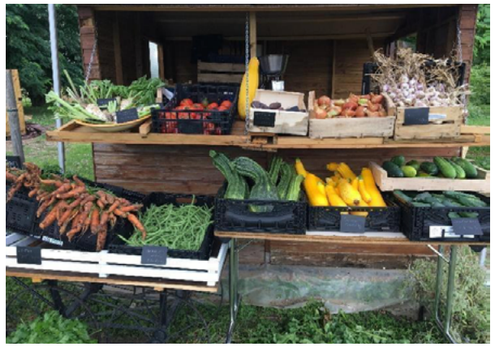
LES MISSIONS

- Création d'une ferme urbaine : Transformer et revitaliser des sols péri-urbains abîmés en s'inspirant des méthodes de la permaculture.
- Collecte et compostage des biodéchets : Apporter une solution de proximité au tri, à la collecte et à la valorisation des biodéchet.
- Vente des produits : Offrir une offre alimentaire locale et de qualité pour tous.
- Sensibilisation et ateliers participatifs : Répondre aux besoins de cohésion sociale en permettant une appropriation de l'espace urbain par les habitants à travers des pratiques participatives.

« Arriver sur le terrain, voir du monde qui s'affaire partout, sentir l'énergie des bénévoles, voir que le lieu est vivant et qu'on construit ensemble quelque chose, c'est une grande source de joie ! »

Cécile Carrion –
Responsable Développement et Communication





L'ÉCOPÔLE DE LA CHAPONNIÈRE (RÉGIE DE TERRITOIRE DE VIERZON)

L'ambition d'être le réceptacle et le catalyseur des initiatives locales liées à l'alimentation

LE PROJET

L'écopôle de la Chaponnière est un projet porté par la régie de territoire de Vierzon (ville à 80% en QPV).
Espace de rencontre et de travail pour l'ensemble des acteurs sociaux du territoire, **il a pour vocation de construire la transition alimentaire à l'échelle du territoire** (accessibilité, santé, environnement, démocratie, valeur économique).

LES ENJEUX

- **Faciliter** l'accès au lieu aux habitants de Vierzon et des alentours.
- **Faire** en sorte que les habitants s'approprient le lieu (aménagements d'espaces de loisirs).
- **Embarquer** les acteurs locaux dans la démarche.
- **Concrétiser** les chantiers en insertion par des installations sur le territoire.

LES DISPOSITIFS SOLIDAIRES

- Chantiers en insertion.
- Animations pour des centres sociaux.
- Chantiers participatifs avec les habitants.

LES MISSIONS

- Fédérer les acteurs du territoire (collectivités, acteurs de la production, de la transformation, associations et mangeurs) en impulsant et promouvant des initiatives liées à l'alimentation.
- Participer à la formation, via des chantiers en insertion, de futurs maraicher.e.s qui s'installeront sur le territoire.
- Proposer des animations auprès de différents publics autour de l'alimentation, des activités qui lui sont liées et de la biodiversité grâce à un jardin pédagogique et à l'éco pâturage.
- Mobiliser les habitants par la création de jardins partagés en partenariat avec un collectif d'associations et la collectivité.

« Nous, notre ambition, c'est de créer un système solidaire, coopératif dans laquelle l'écopôle serait la structure qui soutiendrait ceux qui s'installent, ceux qui créent des projets alimentaires et ceux qui en bénéficient »

Jean-Luc Birski – Directeur de la Régie de territoire de Vierzon





LA FERME URBAINE DE CAPRI (MARSEILLE)

Un nouveau lieu d'accueil dans le quartier pour les habitant.e.s

LE PROJET

Ferme urbaine située dans le 15ème arrondissement à Marseille, en plein cœur des quartiers Nord, elle vise à produire et alimenter localement mais aussi accueillir, sensibiliser et expérimenter.

Cette première ferme diversifiée servira de démonstrateur auprès des citoyen.ne.s mais également de modèle d'expérimentation pour d'autres agriculteur.ice.s urbain.e.s souhaitant développer leurs activités dans la Métropole et en France.

LES ENJEUX

- **Continuer** l'aménagement de la ferme : bientôt un bâtiment d'accueil en eco-construction, une marre, une haie et une serre..!
- **Toucher** les habitants du quartier, parvenir à les intéresser au projet puis à les rendre acteurs.
- **Créer** du lien entre les habitants, entre le lieu et les habitants, entre les associations du quartier.

LES DISPOSITIFS SOLIDAIRES

LES MISSIONS

- Produire et alimenter : production agricole diversifiée, saine et durable & commercialisation des produits en circuits courts (vente directe uniquement).
- Accueillir les publics dans un espace préservé, vert, régulièrement ouvert au public, permettant la promenade, le jeu, les rencontres, la mixité sociale.
- Sensibiliser des publics divers (scolaires, familles, centres sociaux, etc).
- Expérimenter et analyser les impacts écosystémiques de la ferme urbaine sur son territoire.

« Le rêve, ça serait que la ferme soit un lieu repère pour les habitants du quartier. Qu'ils viennent sur la ferme comme ils vont au parc ou au café »

Elise Chaintrier – Chargée d'animation et de médiation

- Ventes en direct à des prix accessibles.
- Accueil du public le mercredi avec des activités, animations, visites.





LE PTCE EDENN (TOULOUSE)

Un Pôle Territorial de Coopérations Économiques porté par un collectif dynamique et complémentaire, moteur sur le territoire et catalyseur des initiatives locales

LE PROJET

Le tiers-lieu EDENN est un écopôle dédié à l'alimentation et à l'agriculture urbaine.
Il est porté par un collectif de 17 structures ayant pour ambition de maintenir et développer les dernières terres agricoles de la ville de Toulouse. **Exemple de projets :** les carrés maraîchers, une serre de production de plants, un pavillon de compostage, un hangar mutualisé pour le stockage de produits alimentaires...

LES ENJEUX

- **Être** un projet au service des habitant.e.s du quartier : les faire venir, créer du lien entre eux.
- **Favoriser** la coopération entre les ac teurs.
- **Renforcer** les compétences des acteurs (échanges entre acteurs, accompagnement entre structures).
- **Dynamiser** le lieu en accueillant de nouveaux projets.

LES DISPOSITIFS SOLIDAIRES

- Donner la possibilité aux habitant.e.s du quartier de disposer d'un jardin pour faire pousser des fruits et des légumes.

LES MISSIONS

- Pérenniser le développement de systèmes agricoles et alimentaires résilients et basés sur l'échange, la mutualisation et la création d'emploi pour le quartier prioritaire des Izards.
- Développer un maximum de synergies entre l'ensemble des acteurs du territoire (quartier, hors quartier) pour assurer un maillage efficient de leurs actions.
- Sensibiliser et donner le savoir-faire nécessaire pour produire une partie de son alimentation.
- Relocaliser et rendre accessible une partie de l'offre alimentaire en zone urbaine prioritaire en privilégiant des produits frais, locaux, de saison, de qualité et bons pour la santé.
- Créer et consolider une activité économique créatrice d'emploi local et participer à rendre ce quartier attractif.

« L'ambition du collectif, c'est de faire de ce lieu, un lieu totem pour l'agriculture urbaine et l'alimentation durable à Toulouse »

Cathy Mazoyer-Bongesse – Directrice VRAC Toulouse et présidente dEDENN



LE JARDIN GIRONDINS (LYON 7EME)

Micro ferme urbaine de Ma Ville Verte

Un lieu temporaire qui contribue à la préfiguration d'un quartier en profonde mutation

LE PROJET

Depuis 2020, une ancienne halle industrielle est occupée de manière temporaire par des artistes, des artisans et des associations pour préfigurer l'avenir du lieu.

Partie intégrante de ce projet, **le jardin Girondins** est composé d'un parc public végétalisé ouvert à toutes et tous, d'une pépinière de la Société Protectrice des Végétaux et d'une microferme urbaine agroécologique de 1000m2 gérée par Ma Ville Verte (le Potager des Girondins).

LES ENJEUX

- **Préfigurer** la future ferme urbaine sur le toit d'un immeuble de logements sociaux en construction.
- **S'inscrire** dans la dynamique du quartier.
- **Sensibiliser** un nombre grandissant de personne.

LES DISPOSITIFS SOLIDAIRES

LES MISSIONS

- Produire de manière écologiques des plantes et des légumes locaux.
- Vendre la production aux habitants lors d'un marché hebdomadaire et aux restaurants et commerces locaux.
- Faire de la sensibilisation auprès des habitants et des scolaires.
- Proposer des animations, événements autour du potager.
- Animer un Escape Game Potager pour tous publics.

« Les gens sont au rendez-vous. On a des personnes qui ont connu Gerland quand il y avait encore les usines et puis il y a des habitants qui viennent d'arriver et qui découvrent le quartier. Et tous sont ravis de retrouver la nature en ville et des légumes locaux»

Matthieu Arar - directeur technique Ma Ville Verte

- Ateliers de sensibilisation pour des publics mixtes.
- Marché pour les habitants du quartier.
- Évènements gratuits et ouverts à tous dans le parc.
- Coopération entre les différents acteurs de la Halle Girondins.





LA FERME URBAINE DE L'AGRONAUTE (NANTES)

Un lieu pluridisciplinaire qui accueille des personnes en situation d'exclusion autour du jardinage

LE PROJET

Portée par l'association La SAUGE, cette ferme éphémère d'un nouveau genre est située dans l'ancien marché aux fleurs du MIN pour 5 ans.

La ferme s'installera en simultané de manière définitive sur le toit d'un immeuble social sur l'île de Nantes appelé les 5ponts. Au-delà de la ferme, **l'Agronaute héberge des artisans et collectifs engagés dans la transition.**

LES ENJEUX

- **Multiplier** les partenariats avec les écoles du quartier, les associations pour toucher un large public.
- **Diversifier** les publics qui fréquentent le lieu.

LES DISPOSITIFS SOLIDAIRES

LES MISSIONS

- Produire des plants potagers de manière participative et des micro pousses (en chantier d'insertion prochainement) via la pépinière.
- Sensibiliser petits et grands aux techniques d'agriculture urbaine via leur potager pédagogique.
- Proposer des animations culturelles et récréatives (ateliers, concerts, conférences, festivals, ...).

« Aborder les questions écologiques et alimentaires par l'entrée du jardinage, ça fonctionne super bien »

Antoine Devins – Cofondateur de l'Agronaute

- Accueil des publics "démunis" et en exclusion sociale afin de recréer avec eux du lien social via le jardinage.
- Dispositif Premières Heures (DPH) qui permet aux personnes en situation de très grande précarité de renouer avec l'activité professionnelle.
- Accueil de réfugiés lors des chantiers participatifs hebdomadaires.





LE TIERS-LIEU LE MÉNADEL (LOOS-EN-GOHELLE)

Une initiative globale à l'échelle d'un territoire pour porter les enjeux de transition alimentaire, écologique et démocratique

LE PROJET

Le tiers lieu du Ménadel est un tiers lieu dédié à la transition écologique et solidaire du bassin minier.
Il a choisi d'aborder l'alimentation sous différents angles : par la production (9 jardins formant les archipels nourriciers), par la transformation (un restaurant qui propose des produits locaux et de saison), par la sensibilisation (ateliers cuisine, cuisine de rue, ...) et par l'accompagnement de personnes en précarité alimentaire.

L'objectif est de promouvoir les changements individuels et collectifs pour imaginer un autre système alimentaire.

LES ENJEUX

- **Maintenir** la dynamique du lieu émoussée par la crise sanitaire.
- **Embarquer** les commerçants du territoire dans la démarche.
- **Renforcer** les relations avec les décideurs politiques.
- **Travailler** plus étroitement avec les agriculteurs pour mutualiser les moyens.

LES MISSIONS

- Engager les citoyens autour de pratiques solidaires, écologiques et démocratiques.
- Encourager l'échange de compétences entre habitant.e.s.
- Impulser la relocalisation de la production.
- Former des personnes en insertion au numérique.
- Sensibiliser les habitant.e.s à de nouvelles pratiques alimentaires.

« Ici, on essaie, chaque jour, de préfigurer la société de demain. Et aborder le sujet par la question alimentaire permet, petit à petit, d'engager une réflexion globale »

Audrey Chaillan - Coordinatrice de projets au sein des Anges Gardins

LES DISPOSITIFS SOLIDAIRES

- Insertion par l'activité économique.
- Paniers solidaires (en récupérant notamment des invendus d'un magasin bio).
- Monnaie complémentaire.
- Programme bien-être à destination de personnes au chômage ou en surpoids.



LES JARDINS DE LA MONTAGNE VERTE & LES JARDINS DE SAINT GALL (STRASBOURG)

2 projets complémentaires pour restaurer une ceinture verte urbaine

LE PROJET

Les jardins de la Montagne verte sont une structure de l'ESS . Ils produisent et vendent des légumes, des fruits et de plantes médicinales en bio. Ils le font en employant des personnes en réinsertion.

Situés à 200m des jardins de la Montagne verte, les jardins de Saint Gall, **portés par l'association Germes d'espoir**, représentent espace collectif de 3260 m². Ils accueillent des familles autour d'activités collectives et pédagogiques relatives à la nature et au jardinage.

LES ENJEUX

- **Multiplier** les partenariats avec les écoles du quartier, les associations, les maisons de retraite pour toucher un large public.
- **Renforcer** les relations avec les décideurs politiques.
- **Proposer** des animations, activités et événements pour faire venir plus de gens sur ces lieux.

LES MISSIONS

- Permettre le retour à l'emploi d'un public en difficulté, éloigné du marché du travail.
- Assurer une activité de maraîchage bio.
- Satisfaire les besoins des consommateurs strasbourgeois en produits agricoles et produits d'épicerie biologiques au travers de sa propre filière de production et de distribution solidaire et locale.

« Ce qui est chouette avec l'agriculture urbaine, c'est qu'on va sensibiliser des citadins au travail manuel. Ça valorise, ça redonne de la satisfaction et surtout de la dignité »

Fatima Riahi – Directrice des Jardins de la Montagne verte

LES DISPOSITIFS SOLIDAIRES

- Paniers solidaires pour les familles à petits budgets et pour les étudiants.
- Accompagnement de personnes en insertion.





L'EXPLOITATION MARAÎCHÈRE DE COURNON (RÉGIE DE TERRITOIRE DE 2 RIVES)

Créer des activités utiles au territoire et qui soient support d'emploi pour des personnes en parcours d'insertion

LE PROJET

L'exploitation maraichère de Cournon est un projet porté par la régie de territoire des 2 Rives à Billom. Situés sur la commune de Cournon, les salariés en CDDI (Contrat à Durée Déterminée d'Insertion) travaillent sur des terrains couvrant une surface de 3 hectares. Ils sont accompagnés d'une Cheffe de culture encadrante technique et d'une Accompagnatrice Sociale et Professionnelle avec qui au quotidien ils pratiquent le maraichage et élaborent leur projet de poursuite professionnelle.

Espace de rencontre, d'animation et de travail l'exploitation maraichère contribue à la transition alimentaire à l'échelle du territoire (accessibilité, santé, environnement, valeur économique).

LES ENJEUX

- **Multiplier** les partenariats avec les écoles de la commune, les associations, les maisons de retraite pour toucher un large public et partager les bienfaits du jardinage et de l'alimentation végétale.
- **Proposer** des animations, activités et événements pour faire en faire un lieu de rencontre et de partage.

LES MISSIONS

- Permettre aux personnes en difficultés de s'insérer dans le monde du travail en créant une logique de professionnalisation : ils se réadaptent à l'emploi, se forment par l'activité et entrent dans une phase d'insertion.
- Produire des légumes de saison, certifiés Nature et Progrès, dans une logique de circuits alimentaires courts et de partenariat avec les acteurs du territoire (collectivités, épiceries solidaires, magasin bio, associations, etc.).

« L'alimentation permet de « faire territoire ». Elle relit différents types d'acteurs, différents types d'activités, différents espaces... Et en plus, c'est très concret, ça touche à la fois le personnel et le collectif, ça parle tout de suite aux gens »

Ornella Beauseroy – Animatrice transition écologique au sein de la Régie de Territoire des 2 Rives

LES DISPOSITIFS SOLIDAIRES

- Emplois en insertion.
- Vente aux épiceries solidaires.





LA FERME MARAÎCHÈRE DE LA COMMUNAUTÉ EMMAÜS D'ANGERS

Un projet accueilli dans le scepticisme qui fait aujourd'hui la fierté de toute la communauté

LE PROJET

Au sein de la communauté Emmaüs de Saint Jean-de-Linière, le projet de créer une ferme maraichère a vu le jour en 2019. Il a pour but d'amener une activité supplémentaire à la communauté et de développer l'auto-suffisance alimentaire de la communauté avec des produits sains.

Aujourd'hui, la ferme mobilise à plein temps un salarié et un compagnon. Ils sont aidés ponctuellement par des bénévoles.

Les surplus sont vendus aux membres de l'association.

LES ENJEUX

- **Faire adhérer** l'ensemble de la communauté au projet malgré les réticences et les craintes initiales.
- **Monter** rapidement en compétences sur un sujet (le maraichage) qui n'est pas le cœur d'activité du lieu.
- **Consolider** et pérenniser le projet.

- Projet qui a permis de fédérer la communauté malgré de fortes dissensions au départ.
- Meilleure autonomie alimentaire.

LES MISSIONS

- Diversifier les activités, pas être uniquement sur le réemploi.
- Être précurseur sur des activités durables.
- Faciliter l'emploi / formation.

« Le jour où on a récolté les 2 premiers concombres, c'était extraordinaire ! On était comme des gamins. Ça venait concrétiser un énorme travail durant lequel on avait connu pleins de galères. Aujourd'hui, la ferme fait l'unanimité, tout le monde prend du plaisir : les cuistots à cuisiner de bons produits, les compagnons à manger, les bénévoles à donner un coup de main... »

Madeline Pérot – Responsable de la communauté Emmaüs de Saint Jean-de-Linières

LES IMPACTS

- Meilleure qualité gustative et nutritionnelle de l'alimentation de la communauté.
- Création d'emploi, formation/acquisition de nouveaux savoir-faire.





PARTIE 3

Que retenir du projet ? Enseignements et solutions à la précarité alimentaire

L'objectif de cette partie est de partager les grands enseignements du projet. Ils peuvent être à la fois d'ordre général et à la fois d'ordre opérationnel. Cette partie intéressera donc particulièrement :

- Les collectivités qui pourront mieux comprendre ce qui se joue dans ces lieux.
- Les porteurs de projet qui auront là quelques bonnes pratiques à prendre en compte et quelques écueils à éviter au moment de construire et déployer leur projet.

3.1. 1. Après 8 mois de travaux sur les lieux nourriciers, nous retenons plusieurs points-clés

1. Les acteurs des lieux nourriciers que nous avons rencontrés (porteurs de projets et usagers) mettent plus l'accent sur le rôle social du lieu que sur l'accessibilité d'une alimentation de qualité à des personnes vulnérables.

Surprise pour les uns, confirmation pour les autres, nous avons été étonnés de constater à quel point la vocation sociale des lieux nourriciers fait consensus. Et pas forcément là où on l'attendait. En effet, là où on pouvait imaginer que les principaux acteurs évoqueraient les dimensions nourricières du lieu (production, transformation, accessibilité, ...), les porteurs de projet comme les publics accueillis mettent en avant la dimension sociale du lieu pour parler, de ce qui est à leur yeux, la principale valeur.

Les porteurs de projet de lieu nourricier valorisent la dimension collective de leur mission. Les termes le plus souvent évoqués au moment de présenter leurs lieux sont ceux de « tisser des liens », « fédérer des acteurs », « engager un mouvement collectif », « valoriser l'engagement des gens », « la participation citoyenne ». Les activités nourricières comme le maraîchage, la transformation ou la distribution sont plus considérées comme des leviers pour créer du lien, des prétextes pour que les gens se rencontrent et échangent.

« Notre métier, c'est d'attirer et fédérer les gens. Aider les gens socialement, professionnellement.»
Audrey Chaillan - Coordinatrice de projets au sein des Anges Gardins (Loos-en-Gohelle)

« Le compost, le jardin, les chantiers participatifs, tout ça ce sont des prétextes pour créer du lien, pour que les personnes se rencontrent »
Matthieu Martin – Animateur et médiateur à l'écopôle de la Chaponnière (Vierzon)

Les publics accueillis confirment cette vision. Ils soulignent quant à eux que, ce qui est important, c'est de « sortir de chez soi », « d'avoir une activité extérieure », « de rencontrer des voisins ». Ils expriment aussi le sentiment de fierté qu'ils ressentent à participer à une action qui a du sens, qui embellit leur quartier, qui fédère les habitants. La notion de plaisir revient également régulièrement dans les échanges : mettre les mains dans la terre, voir les plantes pousser, entretenir et finalement récolter est une vraie source de satisfaction pour celles et ceux qui participent à ces initiatives.



2 compagnons de la communauté Emmaüs d'Angers

2. Les étapes de la tournée ont permis aux lieux organisateurs, de faire connaître leurs activités, de faire découvrir leur site et tisser des liens avec de nouveaux acteurs de proximité.

L'organisation de journées festives dans les lieux qui avaient été sélectionnés pour la tournée s'est révélée précieuse à de multiples égards. Ces journées ont surtout mis en évidence le bénéfice qu'il y avait pour ces lieux à ouvrir leurs portes à un large public.

Ainsi l'étape 1 qui s'est tenue sur le site de la ferme urbaine Intégraterre a été l'occasion de pacifier certaines tensions et de récréer des liens entre acteurs locaux.

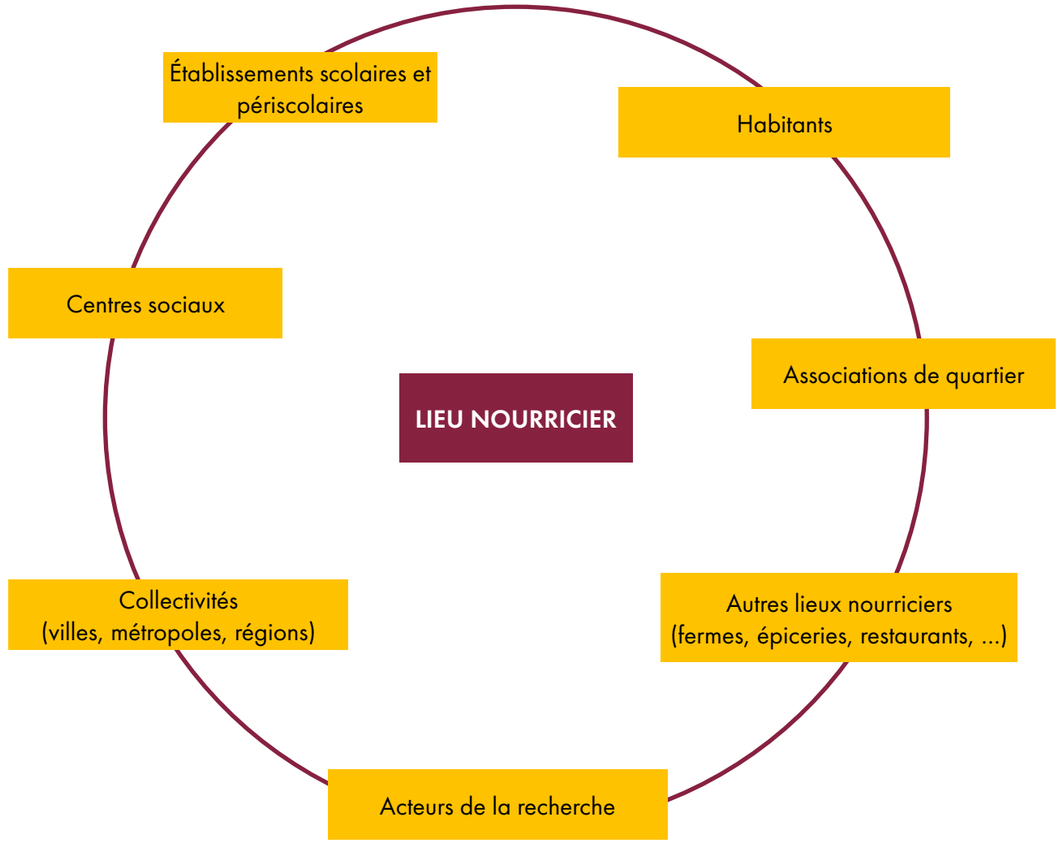
De même l'étape 2 à Vierzon a représenté une formidable opportunité de fédérer les acteurs en les faisant travailler collectivement à l'organisation de ces journées. C'est ainsi que l'écopôle de la Chaponnière a pu renforcer ses liens avec les écoles de Vierzon, avec 2 centres sociaux et avec une épicerie coopérative. C'est en se rencontrant et en échangeant que ces différents acteurs ont témoigné de leur volonté de mener des projets ensemble.

A Toulouse, ce sont 50 structures qui avaient répondu à l'invitation de l'écopôle EDENN. La matinée a été consacrée aux échanges entre acteurs. L'étape a, là encore, permis de faire émerger des problématiques communes et des pistes concrètes de collaboration.

Enfin à Lyon, l'équipe organisatrice s'était saisie de l'occasion pour convier des salariés des chambres d'agriculture à visiter le lieu. Ils ont pu discuter avec les porteurs du projet des Jardins Girondins et renforcer les liens entre monde agricole urbain et monde agricole rural.

L'ÉCOSYSTÈME DES LIEUX NOURRICIERS

De nombreux acteurs qui entretiennent des interactions les uns avec les autres



3. Toucher les habitants des quartiers populaires, les personnes à faibles revenus s'est révélé difficile mais nous a permis de faire émerger des pistes d'actions.

Dans le cadre de la tournée, nous souhaitions convier un maximum de personnes en situation de précarité pour leur faire découvrir le lieu et échanger avec elles sur l'alimentation. L'idée était de voir ce qu'elles attendaient d'un lieu nourricier, si elles avaient l'intention de le fréquenter et si non pourquoi, comprendre à quels obstacles elles étaient confrontées quand il s'agissait d'alimentation saine et durable.

Force est de constater que la majorité des participants à ces journées n'étaient pas des personnes en précarité alimentaire. Ce sont surtout des personnes sensibilisées à ces questions, engagées dans les questions de transition écologique et dotées de ressources financières suffisamment élevées pour ne pas être concernées par la précarité alimentaire. Pourtant, nous avions sollicité les centres sociaux et les centres d'hébergement, mobilisé les travailleurs sociaux et les associations de quartier. Les mairies avaient, pour la plupart, relayé la tenue de l'événement.

Nous avons partagé ce constat avec les porteurs de projet et ils ont confirmé qu'il s'agissait là d'une de leurs principales préoccupations. Les lieux éprouvent également à toucher des personnes isolées et en situation de précarité.

« Le vrai défi au quotidien, c'est de faire venir les gens sur le lieu. Une fois qu'ils sont là, c'est gagné. »

Louison Bernard – Animateur jardin et coprésident de Nantes Ville Comestible

En nous interrogeant sur les raisons et en observant ce qui fonctionnait et ce qui fonctionnait moins bien, **nous avons dégagé quelques pistes pour que les habitants des quartiers populaires soient parties prenantes de la vie de ces lieux :**

PLUS LE LIEU EST PROCHE DES HABITATIONS, PLUS IL EST FACILE D'ACCÈS, PLUS ON PEUT TOUCHER FACILEMENT LES HABITANTS DES QUARTIERS.

Cela tombe sous le sens et pourtant c'est parfois oublié. Les épiceries situées au cœur des quartiers, les fermes en pied d'immeuble, les jardins basés dans des lieux de passage sont ceux qui attirent le plus de personnes concernées par la précarité alimentaire. Ces lieux font partie du paysage, ils constituent un élément du quotidien, un endroit familier qui est investi petit à petit par les habitants.

A l'inverse, les lieux qui ne sont pas visibles quotidiennement, qui ne sont pas en cœur de quartiers sont ceux qui éprouvent le plus de difficultés à toucher les populations à faibles revenus.



Animation pour les enfants à Vierzon

LES LIEUX QUI ONT IMPLIQUÉ LES HABITANTS DÈS L'AMONT, DÈS LA CONCEPTION DU PROJET, SONT CEUX OÙ L'ON RETROUVE LA PLUS GRANDE MIXITÉ SOCIALE.

Là encore, il s'agit d'un principe maintes fois éprouvé dès lors que l'on souhaite proposer des outils, des dispositifs à des utilisateurs ou à des publics accueillis. Plus tôt ils sont impliqués dans la construction du projet, mieux ils s'approprient le lieu. Il s'agit d'ériger la co-construction, l'implication, la consultation comme des ingrédients essentiels et indispensables à la réussite du projet.

Les lieux qui ont organisé des tables rondes, des consultations des habitants, des soirées pour réfléchir collectivement à la construction du lieu sont ceux qui sont les plus fréquentés par les personnes à petits budgets. A l'inverse, les projets portés par des équipes n'ayant pas ou peu créé de liens avec les habitants en amont du projet, sont perçu comme des projets hors-sol. Les habitants ayant du mal à s'identifier au lieu, ne le fréquentent pas autant que souhaité.

IMPLIQUER LES USAGERS DANS LA GESTION QUOTIDIENNE DU LIEU, PARTAGER LES RESPONSABILITÉS PERMET D'AVOIR UN ENGAGEMENT PLUS ÉLEVÉ.

Si la participation citoyenne est clé pendant la phase de construction du projet, elle l'est tout autant dans la gestion opérationnelle et quotidienne du lieu. Plus les usagers sont impliqués, plus ils ont des marges de manœuvre dans la gestion du lieu, plus ils voient leurs propositions mises en œuvre, plus ils sont motivés et investis dans le lieu. Accepter que tout ne soit pas fait dans les règles de l'art, lâcher prise sur certaines décisions est au final plus efficace et plus mobilisateur car c'est ainsi que les habitants des quartiers vont s'investir durablement dans le lieu.

C'est de plus un formidable levier pour redonner confiance, autonomiser et participer à l'épanouissement individuel des publics visés. Le rôle des porteurs de projet est alors d'être à l'écoute, de coordonner, de répartir les responsabilités, de donner un cadre d'action qui ne soit ni trop restreint ni trop rigide, d'impliquer les bénévoles et de créer du lien entre les usagers du lieu.

En définitive, les lieux qui optent pour une gouvernance ouverte et partagée sont ceux qui connaissent des dynamiques collectives les plus durables. A l'inverse, les projets où les décisions sont prises en petit comité, où les ceux qui s'investissent se voient affecter des tâches sans réelle discussion, sont ceux qui s'essoufflent le plus rapidement.

Visite de la ferme Capri à Marseille



CONSIDÉRER L'ANIMATION ET LA MÉDIATION COMME DES FONCTIONS ESSENTIELLES DANS LA RÉUSSITE DU LIEU EN RECRUTANT DES PROFESSIONNELS.

On le voit, l'animation du lieu est une dimension à mettre tout en haut de la liste des priorités. Ces lieux sont des endroits où se tissent des relations humaines, où l'on vient avant tout pour trouver des interactions avec d'autres personnes. L'importance du facteur humain est autant une chance qu'un point de vigilance. Chance car ce qui permet à ces lieux de perdurer et d'avoir de l'impact. Point de vigilance car il s'agit d'un équilibre précaire qui peut être rompu à tout moment.

C'est pourquoi l'animation de ces lieux est fondamentale. Nous avons constaté lors de nos travaux que dans la plupart des situations, c'était au début du projet qu'on accordait le plus de place à l'animation. Mais qu'au fur et à mesure, elle pouvait être délaissée, les équipes pouvant nourrir l'illusion que le lieu allait s'autogérer et que tout allait fonctionner naturellement. C'est souvent à ce moment-là que l'on constate une baisse de motivation des bénévoles et des habitants. Certaines personnes, plus investies, peuvent avoir tendance à moins laisser la possibilité à d'autres de trouver leur place.

Pour les lieux du type ferme ou écopôle qui reçoivent du public, qui proposent des activités, la présence d'un animateur ou d'un médiateur est clé pour faire le lien entre le lieu, le quartier et les habitants.

« Le travail de médiation est super important mais ça prend beaucoup de temps. Créer du lien, avoir la confiance des habitants, ça ne se fait pas en 1 mois. C'est une préoccupation quotidienne qui passe parfois par faire de la « garderie » avec les enfants, être le bureau des pleurs, discuter de tout et de rien »

Elise Chaintrier – Responsable animation et médiation à la Ferme Capri (Marseille)

TISSER DES LIENS AVEC LES ASSOCIATIONS, LES CENTRES SOCIAUX, LES TRAVAILLEURS SOCIAUX EST CLÉ POUR FAIRE VENIR DES PUBLICS EN PRÉCARITÉ.

Le rôle de l'animateur ou du médiateur dépasse largement le cadre du lieu. En effet, les lieux nourriciers qui sont les plus dynamiques, qui accueillent les publics les plus diversifiés, sont ceux qui ont su créer puis entretenir des liens avec les autres acteurs sociaux du territoire. Étant donné que l'implication des personnes en précarité alimentaire est complexe, le soutien des organismes qui interagissent quotidiennement avec elles est nécessaire.

Cela a été notable sur la tournée : dès lors que les associations, centres sociaux, maisons de quartier ont été mobilisées, les familles à petits budgets étaient bien plus présentes. En revanche, les lieux qui ont organisé l'étape de la tournée en interne en communiquant principalement sur les réseaux sociaux, ont moins bien réussi à faire venir les personnes modestes.

« On va voir les communes et on co-construit avec eux selon leurs besoins. Mais ce n'est pas toujours évident de garder le fil. Là, ça fait un bout de temps qu'on ne les a pas vus »

Audrey Chaillan - Coordinatrice de projets au sein des Anges Gardins (Loos en Gohelle)

SE RAPPROCHER DES ÉCOLES POUR SENSIBILISER LES ENFANTS QUI À LEUR TOUR FERONT VENIR LEURS PARENTS.

Au cours de nos visites, nous avons été étonnés par la présence de nombreux enfants sur les sites. C'est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agissait de lieux ouverts comme les fermes urbaines. Les enfants qui habitent le quartier trouvent en ces lieux des espaces de liberté incroyables, que la présence des plantes et des arbres rend magnifiques. Ils nouent des relations sincères et complices avec les équipes des lieux.

Plusieurs témoignages nous ont indiqué que les enfants ont permis de tisser des liens avec les parents. Soit parce qu'ils viennent récupérer leur enfant et ainsi découvrent le lieu et les équipes, soit parce que les enfants encouragent leurs parents à venir voir, soit parce que les enfants sont venus avec l'école et désirent faire découvrir le lieu à leurs parents.

C'est pourquoi, établir des liens avec les écoles environnantes mais aussi les maisons de quartier, les centres de loisirs peut être un levier très efficace pour toucher dans un 2ème temps les parents.

La ferme la Chaponnière à Vierzon

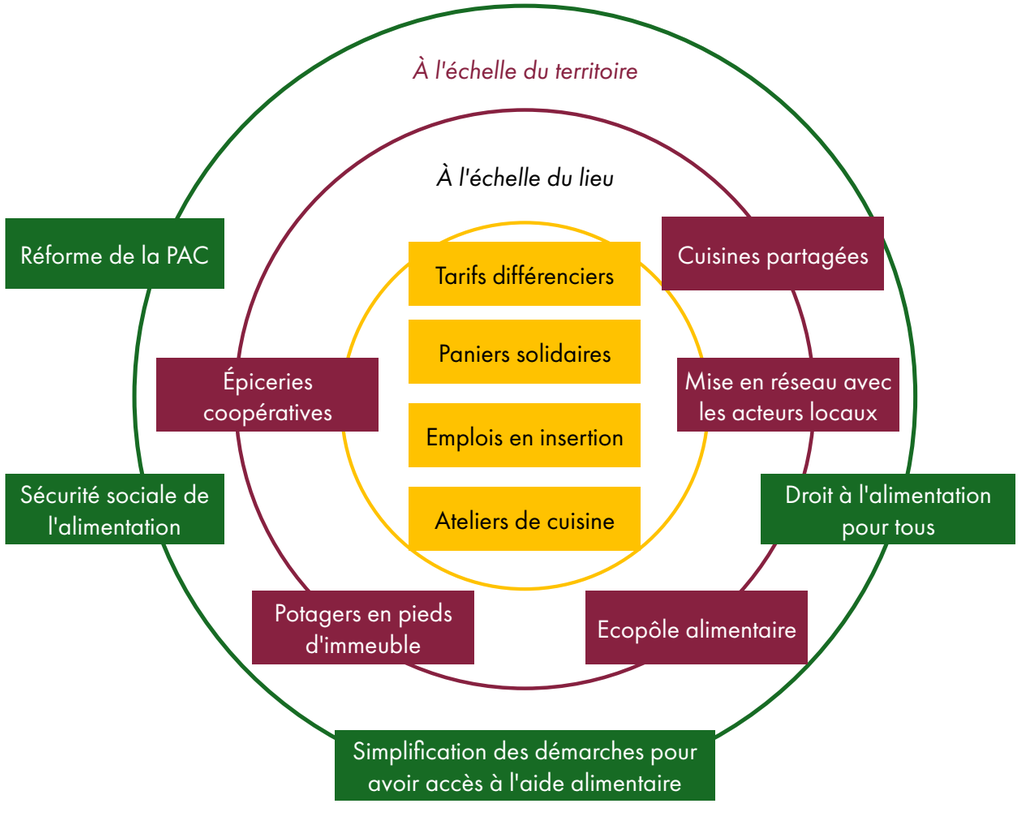




Une animation des Petits Débrouillards à Marseille

3.2. Les échanges et les rencontres avec les publics cibles, les porteurs de projet et les associations impliquées ont fait émerger des solutions à différentes échelles

À l'échelle nationale



FOCUS SUR LA PROPOSITION DE SÉCURITÉ SOCIALE DE L'ALIMENTATION

Partant du constat que les impacts de notre modèle économique sont désastreux pour les conditions actuelles de production agricole et alimentaire et pour l'environnement, les membres du collectif pour une sécurité sociale de l'alimentation travaillent à l'intégration de l'alimentation dans le régime général de la sécurité sociale, tel qu'il a été initié en 1946.

Le collectif portent 5 convictions qui constituent le socle de leurs propositions :

- Seule une réponse conjointe et simultanée à ces enjeux sera pertinente.
- Une réponse macroéconomique dépassant les inégalités territoriales est nécessaire.
- Seule une politique universelle, et non un mécanisme spécifique « pour les pauvres », peut créer du droit.
- Seul un mécanisme démocratique est légitime à arbitrer les contradictions inhérentes à l'application des droits des travailleuses et travailleurs, de l'environnement et à l'alimentation.
- L'expérience de la gestion du régime général de sécurité sociale entre 1946 et 1967 est une base de travail puissante et à consolider pour penser la nécessaire socialisation de l'alimentation.

Concrètement et sur le modèle du système de santé, une carte vitale de l'alimentation donne accès à des produits conventionnés pour un montant de 150 €/mois et par personne. Le conventionnement repose principalement sur des caisses primaires gérées démocratiquement au niveau local, et articulées avec une instance nationale composée de membres représentants de ces caisses.

Pour en savoir plus : www.securite-sociale-alimentation.org



PARTIE 4

Alimentation & Précarité : Quels sont les sujets à investir pour aller plus loin ?

Dans cette 4ème et dernière partie, il sera question d'envisager des pistes d'actions, de formuler des recommandations et d'inviter à l'action.

4.1. Les travaux et les échanges font émerger de nombreuses pistes d'actions

Les éléments présentés ici sont le fruit des réflexions et échanges collectifs qui se sont tenus lors du séminaire de clôture à Agro Paris Tech le 03 décembre 2021. Ce sont plus de 60 structures, toutes concernées directement ou indirectement par les questions d'alimentation et de précarité qui ont apporté leur regard et contribué à ce travail.
Nous avons distingué les recommandations d'ordre opérationnel, qui s'adressent aux porteurs de projet de lieux nourriciers, des recommandations d'ordre politique, qui s'adressent aux décideurs au sein des collectivités.

Cette partie, condensé et synthèse de ce livre blanc, a donc pour objectif de :

- Partager les contributions des participants au séminaire.
- Partager les besoins identifiés.
- Formuler des recommandations.

Nous avons structuré cette partie en 3 thèmes qui nous paraissent le mieux rendre compte des défis auxquels sont confrontés les lieux nourriciers :

Précarité & Solidarité
Animation & Sensibilisation
Territoire & Réseau

C'est sur la base de ces 3 thèmes qu'ont travaillé les participant.e.s au séminaire et c'est la synthèse de ce travail que nous restituons ici.

Les recommandations encadrées en pointillés s'adressent préférentiellement aux décideurs politiques.



Une serre à la régie de territoires de Billom

Précarité & Solidarité

« Bio, pas bio, ils s'en foutent. Ils font avec leurs moyens. Mais ici dans les quartiers nord, la plupart ne crève pas la dalle. L'alimentation, c'est aussi une question de priorité. Le système consumériste a créé des besoins superflus pour qu'on désire sans cesse de nouvelles choses. C'est vrai que parfois, certains préfèrent acheter des biens de consommation plutôt que de mettre cet argent dans l'alimentation »
Yazid – Créateur et animateur de jardins collectifs dans les quartiers nord depuis 30 ans (Marseille)

Les principaux constats / besoins identifiés...

- Certains publics, les plus défavorisés, ne se sentent pas toujours légitimes à venir dans ces lieux.
- Pour les familles à petits budgets, manger sain ou local ne fait pas partie des préoccupations quotidiennes. La priorité est de manger suffisamment et pour pas cher.
- La plupart des lieux ont de difficultés à toucher les familles modestes et/ou en précarité alimentaire. Ce sont en majorité des gens convaincus par les questions de transition écologique ou transition alimentaire qui fréquentent le plus souvent les lieux nourriciers.
- Certains projets peuvent avoir un biais où ceux qui vont penser le projet vont projeter, inconsciemment et involontairement leurs représentations : au final, on se retrouve avec des actions pensées par des populations aisées pour des populations défavorisée.
- Parfois, les publics rencontrent des problèmes d'accessibilité pour aller dans ces lieux.

...qui se traduisent en enjeux pour les lieux nourriciers

Comment faire pour inclure tout le monde ? Comment assurer la mixité des publics ?

Comment s'affranchir de tout rapport de domination dans les actions menées auprès des plus précaires ? (ne pas être dans des discours culpabilisants, stigmatisants, moralisants)

Comment créer et renforcer les liens entre lieux nourriciers et acteurs de la solidarité et de l'action sociale, les bailleurs sociaux ?

Comment intéresser, toucher des gens qui sont pris dans les contraintes du quotidien ?

LES PROPOSITIONS DE SOLUTIONS

Faire en sorte que les initiatives se déploient au cœur des quartiers, au plus près des personnes en précarité alimentaire

Tisser des liens avec les associations, avec les centres sociaux, avec les travailleurs sociaux pour faire venir des publics en précarité

Proposer une double tarification lors de la vente de produits / repas / paniers
(par exemple prendre en compte le quotient familial de la CAF pour appliquer un tarif solidaire ou proposer 3 prix et laisser le choix à la personne)

Adapter son vocabulaire pour ne pas être stigmatisant
Exemple : parler de panier découverte plutôt que de panier solidaire

Accepter que le fait qu'intéresser tout le monde aux questions d'environnement et d'alimentation n'est pas possible, que beaucoup de personnes n'aiment pas jardiner, ...

Faciliter l'accès aux lieux surtout s'ils ne sont pas situés en cœur de quartier



Les jardins du collège Henri Matisse à Paris animé par l'association Veni Verdi

Animation & Sensibilisation

Les principaux constats / besoins identifiés...

- Dans la majorité des lieux nourriciers, l'importance de l'animation est prise en compte au début du projet. Malheureusement, on constate qu'elle tend à être sous-estimée une fois que cette 1ère phase est passée. C'est alors que peuvent apparaitre des dissensions, des tensions ou des baisses de motivation parmi les acteurs.
- Les enfants sont des acteurs clés de ces lieux : ils les fréquentent, y passent du temps, y trouvent un espace de liberté et nouent des liens avec les équipes du lieu. Ils sont souvent moteurs dans la sensibilisation de leurs parents et dans le fait que ceux-ci viennent sur place.
- Les écoles sont de plus en plus demandeuses de projets en lien avec la nature. Elles cherchent des initiatives qui peuvent être une clé d'entrée pour sensibiliser et traiter des problématiques écologiques avec les élèves.
- La vie d'un lieu nourricier, son dynamisme, sa fréquentation repose beaucoup sur des bénévoles qui partagent les valeurs du projet.
- Les activités / animations payantes ont du mal à attirer les gens.
- Le projet a rassemblé et mis à disposition un grand nombre d'outils à destination des porteurs de projet, des travailleurs sociaux, des associations pour aborder les questions d'alimentation avec leurs publics.

...qui se traduisent en enjeux pour les lieux nourriciers

Comment associer les habitants, les bénéficiaires à la conception et à la construction, l'animation du lieu, la programmation des activités, ... ?

Comment diversifier les usages pour toucher plus de personnes ?

Comment faire en sorte que le lieu dépasse sa dimension nourricière et devienne aux yeux des habitants, un lieu de vie, un lieu où l'on vient pour se promener, piqueniquer, passer un après-midi, que les habitants aient envie de s'y retrouver ?

Comment réussir à maintenir dans la durée les dynamiques collectives, l'engagement des bénévoles et l'ADN du projet ?

« **IL NE FAUT SURTOUT PAS IMPOSER MAIS PLUTÔT INCITER. Y aller avec souplesse pour lever les craintes et les rassurer sur le fait qu'on va pas se servir d'eux** »
Yazid – Créateur et animateur de jardins collectifs dans les quartiers nord depuis 30 ans (Marseille)

« **Une des clés, c'est de laisser faire, laisser aller. Accepter que cela ne respecte pas le manuel. Se dire qu'on est un expert de rien. ÊTRE À L'ÉCOUTE DES SIGNAUX FAIBLES. ÊTRE RÉACTIF AUX BESOINS DE GENS, LEUR APPORTER UNE RÉPONSE CONCRÈTE OU EXPLIQUER POURQUOI ON NE PEUT PAS Y RÉPONDRE. ET PUIS ENFIN, REMERCIER, VALORISER LES GENS, LES METTRE EN AVANT AUTANT QUE POSSIBLE** »
Matthieu Martin – Animateur et médiateur à l'écopôle de la Chaponnière (Vierzon)

LES PROPOSITIONS DE SOLUTIONS

- Impliquer les habitants, les bénéficiaires dès la phase de conception du projet
- Former des acteurs & travailleurs sociaux qui ne sont pas toujours familiers des problématiques alimentaires
- Renforcer les liens avec les établissements scolaires et périscolaires
- Aller plus loin dans l'éducation au goût dans les programmes scolaires
- Créer des espaces non productifs (bancs, jeux, pétanques, ...) pour faire venir ceux qui ne sont pas intéressés par le jardinage ou l'alimentation
- Responsabiliser les bénévoles, les habitant.e.s qui participent à la gestion du lieu, les impliquer dans les prises de décision, leur donner autant que possible de l'autonomie
- Choisir des fournisseurs qui proposent de la nourriture peu transformée, locale, saine pour la restauration scolaire
- Construire des animations à partir des savoirs-faires culinaires, des savoir culturels, et des histoires des gens
- Avoir un.e chargé.e d'animation ou de médiation dans les lieux ouverts, qui accueillent des publics et proposent des animations (et pas seulement au début du projet...)
- Créer des cuisines partagées et de quartier
- Financer des postes de médiation
- Privilégier les ateliers qui apprennent des choses à refaire facilement soi-même


La Ferme Urbaine L'Agronaute à Nantes

Territoire & Réseau

Les principaux constats / besoins identifiés...

- Les lieux nourriciers ont d'autant plus d'impact sur leur territoire qu'ils sont parties intégrantes d'un réseau.
- Ils expriment le besoin d'échanger avec d'autres lieux, d'autres initiatives pour s'inspirer, partager des bonnes pratiques, identifier des difficultés communes.
- Certains lieux, comme les écopôles alimentaires, sont des catalyseurs dans les politiques alimentaires locales. Ils sont à la croisée de chemin entre vocation sociale (insertion, liens, animation d'un territoire, ...), vocation alimentaire (relocaliser des productions, développer des filières locales, former de futurs agriculteurs, ...) et vocation économique (créer de l'emploi) et parviennent à fédérer des acteurs divers et complémentaires.

...qui se traduisent en enjeux pour les lieux nourriciers

Comment les lieux nourriciers peuvent initier, porter et animer des dynamiques locales ?

Quels rôles vis-à-vis des élus ? Comment influencer l'élaboration des politiques publiques liées à ces questions ?

Comment se fédérer avec les lieux nourriciers de même nature ? En créant un nouveau réseau ? En en rejoignant un autre ?

Comment faire pour que le lieu nourricier soit un maillon essentiel de la plus grande résilience alimentaire des territoires ?

LES PROPOSITIONS DE SOLUTIONS

Se rapprocher des écoles pour sensibiliser les enfants qui à leur tour sensibiliseront leurs parents

Déplacer des évènements connus qui mobilisent dans les lieux nourriciers encore méconnus
(exemple : fête des voisins, fête de la musique, semaine du goût, ...)

Considérer l'animation du réseau, la création d'une dynamique locale comme une mission essentielle et une nécessité pour transformer le territoire

S'impliquer dans les discussions sur les politiques territoriales pour être considéré comme un acteur incontournable

FOCUS SUR LE CAS PARTICULIER DES SITUATIONS DE CRISE

Du fait des vulnérabilités de notre système alimentaire, mises à l'épreuve dans le contexte actuelle, il nous est apparu primordial de (i) développer des plans de prévention de mise en sécurité de l'alimentation et de (ii) préparer les populations aux événements exceptionnels qui pourraient parvenir dans le futur. Pour cela plusieurs recommandations ont été formulées :

Internaliser la compétence en agriculture et alimentation dans les collectivités et/ou dans les EPCI :

- **Élaborer et mettre en œuvre un dispositif de démocratie participative** sur les enjeux alimentaires, une forme d'exercice du pouvoir qui vise à faire participer les habitants du territoire aux décisions politiques.
- **Dédier un budget adapté pour assurer la sécurité alimentaire de son territoire** chiffré sur la base d'un diagnostic sur la vulnérabilité du territoire envers les enjeux alimentaires : le plan d'action alimentaire (Quelles dépendance aux produits alimentaires ? Quelles sont les productions manquantes ? Quels sont les produits locaux disponibles tout au long de l'année ? Identification des lieux de rupture, stockage de denrées non périssables etc.)
- **Recenser, préserver et sécuriser du foncier pour installer des projets agricoles et jardinés** à destination des populations locales (en utilisant des outils d'urbanisme comme la ZAP ou PAEN, en acquérant du foncier agricole, en créant des projets collaboratifs avec des SCIC etc.)
- **Investir dans des outils collectifs de production** (légumerie, cuisine, conserverie, laboratoire de transformation, moulin etc.)
- **Créer des liens entre collectivités à différentes échelle**s et avec des réseaux qui proposent des actions concrètes à mettre en œuvre.

Encourager à travers des investissements, le développement d'espaces jardinés et agricoles à destination des populations du territoire :

- **Créer des jardins partagés et solidaires** pour parler d'alimentation, de jardinage et d'agriculture, mais aussi créer des liens et de la solidarité entre les habitants .
- **Développer des jardins familiaux ou ouvriers** pour offrir la possibilité à des habitants de produire eux-mêmes une partie de leur alimentation. La transmission des savoirs est indispensable pour qu'à l'avenir une partie de la population puisse produire elle-même son alimentation.
- **Installer des régies agricoles et des vergers communaux** pour produire sur son territoire des denrées alimentaires à destination des habitants.
- **Encourager le développement des circuits de proximité** avec les acteurs agricoles du territoire.

4.2. Et maintenant ? Quelles suites donner au projet « Les 100 Lieux nourriciers ? »

Forts de l'expérience et des enseignements du projet, les partenaires ont souhaité mettre en avant une série de recommandations à l'occasion de décideurs politiques réparties en 4 axes.

AXE 1 Encourager le développement des lieux nourriciers

Pour les porteur.ses de projet de lieux nourriciers :

- Diversifier les activités afin que les lieux nourriciers soient le plus inclusifs possibles notamment pour inclure les publics n'étant pas attirés par le jardinage/la cuisine ou ceux ne pouvant pas faire ces activités pour des raisons de santé.

Pour les élu.e.s :

- Sanctuariser une partie du foncier disponible et multiplier les jardins (partagés, familiaux) partout où cela est possible (dans les écoles, dans les maisons de retraite, dans les entreprises, ...).
- Soutenir financièrement le fonctionnement de ces lieux (médiation sociale, rôle éducatif) notamment pour des services rendus difficilement monnayables.
- Encourager le développement de nouveaux lieux nourriciers et de lieux d'autoproduction alimentaire.

AXE 2 Renforcer les réseaux d'acteurs

Pour les porteur.ses de projet de lieux nourriciers :

- Encourager les agriculteurs urbains à proposer des dispositifs solidaires, à faire connaître leur lieu auprès des acteurs sociaux du territoire pour qu'ils soient identifiés.

Pour les acteurs du territoire :

- Lancer des expérimentations « Territoire 0 Précarité Alimentaire » en mettant en réseaux les acteurs de l'agriculture, les travailleurs sociaux, les associations, ...
- Développer des outils numériques qui favorisent les dynamiques coopératives, par le partage des données et la mutualisation d'outils et moyens numériques.
- Mettre en lien les acteurs éducatifs des territoires, élargir la vision d'acteurs éducatifs pour y inclure les acteurs de l'éducation non formelle s'adressant à tous et tout au long de la vie.
- Mettre en réseau les têtes de réseaux.

AXE 3 Inscrire l'alimentation dans une politique éducative

Pour les porteur.ses de projet de lieux nourriciers :

- Développer des outils pédagogiques pouvant être utilisés par les différents acteurs et visiteurs des lieux nourriciers et en faciliter la prise en main.

Pour les acteurs du territoire :

- Accompagner les animateurs et médiateurs pour améliorer leurs pratiques (postures et démarches pédagogiques, inclusion sociale, écoute active, hétérogénéité des publics ...).

Pour les élu.e.s :

- Dispenser des cours de jardinage obligatoires dans les établissements scolaires en collaboration avec des professionnels de l'agriculture (paysans, associations, agriculteurs urbains, ...).

AXE 4 Promouvoir la démocratie alimentaire

Pour les acteurs du territoire :

- Valoriser le plus possible des cuisines centrales et cuisines de la restauration collective et d'entreprise (aujourd'hui sous utilisées) pour donner accès à ces espaces de transformation à ceux qui n'en disposent pas.
- Développer le prix libre ou des prix basés sur le quotient familial de façon à ce que chacun paie à la hauteur de ses moyens et ce dans différents lieux du quotidien.

Pour les élu.e.s :

- Préfigurer une sécurité sociale de l'alimentation.
- Intégrer la notion d'alimentation durable et de sécurité alimentaire dans le 2ème pilier de la PAC.

Conclusion



Dominique PATUREL
Docteure en sciences de gestion et chercheure à l'UMR Innovation (INRAE Montpellier) et membre du collectif Démocratie Alimentaire

En qualifiant les lieux liés à l'alimentation, de nourriciers, il s'agit bien de reposer au centre de nos vies quotidiennes, notre humanité commune de mangeur et mangeuse.

Depuis 50 ans, la déconnexion entre ce que nous avons dans nos assiettes et les conditions de leurs fabrications est devenue d'une telle banalité, que nous avons perdu la mémoire de ce qu'est un système alimentaire à savoir : de la production agricole, de la transformation, de la distribution et de la consommation. Ce n'est évidemment pas une nouveauté puisque ces quatre activités sont de fait, nécessaires à l'alimentation des humains depuis toujours.

Cependant, la ré-apparition de la fonction nourricière vient nous signaler que quelque chose est en train de se passer dans la façon dont nous souhaitons reprendre la main sur nos systèmes alimentaires. Cela est d'autant plus important que les études scientifiques et le rapport du GIEC (2019) rappellent avec insistance le poids du système alimentaire mondial dans le changement climatique. Tout ce qui nous permet de comprendre, de mettre en œuvre des activités renouvelées à l'aune de la transformation écologique concernant notre alimentation est essentiel. Mais la réappropriation par l'ensemble des citoyens et citoyennes est encore plus essentielle car elle assure la démocratie alimentaire, condition fondamentale d'une sécurité alimentaire durable.

Le projet porté par l'AFAUP met l'accent sur une des activités du système alimentaire dans les territoires urbains : l'agriculture et divers modèles de production. En ramenant les conditions de production agricole en ville, ces lieux nourriciers embarquent la reconnexion entre cette activité fondamentale et les denrées alimentaires. La fonction d'apprentissage collectif est alors possible à la fois par la présence d'une agriculture et de ses pratiques devenues visibles.

Il se trouve que certains de ces lieux nourriciers se déplacent sur les activités de transformation et de distribution avec la volonté de partage des connaissances et des savoirs issus de celles-ci. Pour autant le constat rejoignant par ailleurs celui d'autres études, est :

- D'une part, c'est davantage le fait d'être ensemble dans une activité liée au fait de manger qui prédomine,
- D'autre part, même installé dans des lieux où vivent des familles et des personnes à petits budgets, leur participation est loin d'être au rendez-vous.

C'est ici que l'on touche les ruptures sociales et culturelles autour des modèles alimentaires, difficilement prises en compte par ces initiatives. Non pas parce qu'elles ne le veulent pas car la plupart laisse une porte grande ouverte par exemple à des pratiques culinaires diverses et liées aux origines sociales des unes, des uns et des autres. Mais bien souvent parce que l'alimentation est devenue depuis les années

1980, une variable d'ajustement des budgets familiaux et reprise comme telle dans les politiques sociales. Les propositions d'aide sociale en direction des populations à petits revenus sont encadrées par la filière de l'aide alimentaire (y compris dans les modernisations successives de celle-ci) et en rendent aveugles les conditions d'autonomie alimentaire des personnes.

Ces lieux nourriciers, soucieux d'un accès à des denrées alimentaires de qualité pour ces populations, s'installent dans ce contexte existant depuis une quarantaine d'années et ont peu de points d'appui leur permettant d'être légitime dans ce monde de précarité sociale et économique.
Pour autant, leur présence vient acter ce souci de partage et apporte la réalité d'un apprentissage collectif à la compréhension et aux possibilités de ce que veut dire démocratie alimentaire. En effet, cette notion telle que nous la définissons, se constitue d'un concept et s'incarne dans des actions collectives. Elle réunit ainsi le fait de penser et d'agir simultanément, ce que nous retrouvons à travers l'étude collective du projet « Les 100 lieux nourriciers ». Ils participent, de cette façon, à faire évoluer l'idée d'une citoyenneté alimentaire, celle-ci se caractérisant par cinq éléments :

- Participer à des actions collectives soutenues par des principes démocratiques
- Opérationnalité des actions, efficacité et pragmatisme
- Dialogue continu entre les différents acteurs du système alimentaire
- Apprentissage collectif et partage des connaissances, des savoirs
- Recherche de l'intérêt général / bien commun

Bon nombre des lieux nourriciers rencontrés dans le cadre de la tournée coche plusieurs cases de la citoyenneté alimentaire : on peut donc imaginer que les bénévoles, les salarié.es, les habitant.e.s, se croisant dans ces univers nourriciers vont monter en compétence de démocratie alimentaire. Pour autant, ces espaces doivent durer et s'inscrire dans les enjeux de repolitisation de l'alimentation.



Remerciements

Toute l'équipe des 100 Lieux Nourriciers tenait à remercier toutes les personnes qui se sont mobilisées pour accueillir une étape de la tournée. Un grand merci pour votre accueil, votre énergie et votre engagement ! Nous vous souhaitons le meilleur pour la suite.
Nous remercions également les membres du comité technique dont la prise de recul et la connaissance du sujet ont alimenté nos réflexions de façon féconde.
Un merci tout particulier aux équipes d'Agro Paris Tech pour l'organisation et leur accueil le 03 décembre pour le séminaire de restitution. Cela a été pour nous une journée très réussie !
Merci à toutes les personnes qui ont accepté d'intervenir, de témoigner au cours de ce séminaire. Vos prises de paroles furent aussi inspirantes qu'impactantes.
Un grand merci à Clara Bourgine de nous avoir accompagnés pendant ce projet. Les films tournés, les photos prises et les enregistrements sonores resteront comme des souvenirs précieux du projet !
Nous remercions le ministère de l'agriculture et de l'alimentation pour leur confiance et leur participation financière qui nous ont permis de mener à bien ce projet.
Et enfin nous remercions toutes les structures présentes au séminaire du 03 décembre ! Les échanges, vos retours et vos contributions ont permis de nourrir la partie 4 de ce livre blanc :

L'ANRU, Abeilles AE, Altrimenti, ANCT, Association ELLSA, Association Espaces, Association TRAME, Bureau de la Politique de l'Alimentation / DGAL, C2S Services (Ecopôle alimentaire La Chaponnière), Café restaurant 19.59, Cité Maraîchère de Romainville, Cité Caritas, Croix Rouge Française, Cultivons la Ville, Echologia, Écoravie, El Capitan, Emmaus Défi, EPT Boucle Nord de Seine, Etudes et Chantiers, Fédération Française des Banques Alimentaires, Fermes d'Avenir, FFA Développement, Fondation Carrefour, Fondation Rustica, France Tiers-Lieux, INRAE, l'Armée du Salut, La Sauge, Ladyss-CNRS-Paris Nanterre, L'autre-cuisine, Le bureau d'Etude de Gally, Les Cols Verts, Les Petites Cantines, LISIS, Mairie de Villeneuve-Saint-Georges, Merci Raymond, Métropole du Grand Paris, OFAJ, Ouishare / Crisalim, Paris Habitat, Passerelles 17, Pays Terres de Lorraine, Phacélie, Régie de quartier de Rémire-Montjoly, Régie de quartier de Tremblay en France, Régie de quartier Diagonales / Collectif Fermes Urbaines, Régie de quartier du 19ème, Régie de quartier de Blanc-Mesnil, Régie de quartier St Blaise Charonne, Régie de quartier de VN/Vo, Régie de quartiers de Cayenne, Régie de quartiers de Nanterre, Réseau ANDES, Rosny potagers, Ryerson University - Toronto, SCIC La Butinerie, Secours Populaire Français, Si T'es Jardin - CNLRQ, SOLAAL, UMR ESO - Université de Nantes, Université de Strasbourg, UpCycle, Urbalia, V'ile Fertile, Vergers Urbains, Ville de Bondy, Ville de Nantes, Ville de Paris, Ville de Rennes.

Pour en savoir plus

Le site des 100 Lieux Nourriciers : www.100lieuxnourriciers.fr

Suivre l'AFAUP sur les réseaux sociaux :
- Sur Facebook
- Sur Linkedin
- Sur Instagram

Pour nous contacter : contact@afaup.org

Bibliographie & Ressources

- Rapport d'ATD Quart Monde : Se nourrir lorsqu'on est pauvre (2014)
- Le livre blanc « Pour un accès de tous à une alimentation de qualité » de l'Union Nationale des Mutualités Socialistes.
- La brochure des tiers lieux nourriciers de Fablim
- Les villes face aux défis de la précarité alimentaire de France Urbaine
- Le guide pédagogique de l'exposition
- Le documentaire « La part des autres » de Jean-Baptiste Delpias et Olivier Payage
- Les ressources du site de chaire Unesco « Alimentations du monde » : https://www.chaireunesco-adm.com/Publications
- Les ressources sur l'alimentation durable de la Fondation Carasso : https://www.fondationcarasso.org/alimentation-durable/#nos-ressources
- Ressources sur la Précarité Alimentaire : https://www.supagro.fr/PrecaAlim/?CherCher
- Sur la démocratie alimentaire et droit à l'alimentation durable en démocratie : https://www.youtube.com/watch?v=g0eHIqUGOME
- France urbaine : https://franceurbaine.org/activites/strategies-alimentaires-territoriales
- Projet Alim'Activ: https://www.solidarites-actives.com/fr/nos-actualites/publication/alimactiv-agir-contre-la-precarite-alimentaire
- Sur la question des PAT solidaire : http://www.reseaucocagne.asso.fr/agenda/webinaire-comment-developper-des-pat-bio-solidaires/



Revue de presse

- https://www.leprogres.fr/culture-loisirs/2021/09/22/fete-de-l-alimentation-au-jardin-girondins
- https://www.raptz.com/action/restitution-du-projet-des-100-lieux-nourriciers
- https://securite-sociale-alimentation.org/
- https://reporterre.net/Dans-la-Drome-on-experimente-la-Secu-de-l-alimentation?fbclid=IwAR2k8qefFwK4SLEJFZU7o-2GiqZhm50grS-wRirGS1je2pLvunPI0LA_Mbil
- https://reporterre.net/Une-affaire-d-argent-les-derives-de-l-aide-alimentaire?fbclid=IwAR1rlZtHTvYlU6QYnM6oZjsw-fcuKJKNB-2zrrom-pqSRYfVKmp7Op6taLhg
- https://reporterre.net/La-France-ce-pays-qui-resiste-au-regime-vegetarien?fbclid=IwAR2UnKr8yu5g61uQQKYkdpk-N90ofSio1S-g1WLk1Vm3ySFiAeBhTeyZpCGo
- 1 clip vidéo publié sur les réseaux sociaux après chaque étape (l'ensemble des clips à retrouver ici : https://www.youtube.com/playlist?list=PLYZgR09YjD-iIsVuZJI6Iut4eNNI2EmhA)
- 1 film de présentation du projet : https://www.youtube.com/watch?v=NfpispwaeHg&list=PLYZgR09YjD-iIsVuZJI6Iut4eN-NI2EmhA&index=7&ab_channel=AFAUP
- 1 film de clôture du projet : https://www.youtube.com/watch?v=8f9msz8VAHo&ab_channel=OiseauBondissant

Crédits photos
Clara Bourgine
Agence Oiseau Bondissant

Création graphique
Camille Claude – Clodies & Co
Luis Espinosa – Les Petits Débrouillards

Ce document est libre de droit

LIVRE BLANC

POUR UNE ALIMENTATION SAINE, DURABLE ET SOLIDAIRE !

RETOUR SUR LE PROJET « LES 100 LIEUX NOURRICIERS » :

CONSTATS, ENSEIGNEMENTS ET PISTES D'ACTIONS

Face à la précarité alimentaire grandissante et alarmante, l'heure est à l'action ! Nombre de nos concitoyens sont contraints, surtout pour des raisons économiques, de se tourner vers une alimentation issue des filières industrielles qui se révèle être souvent déséquilibrée et peu respectueuse de l'environnement.

Ce livre blanc est le fruit d'un travail collectif mené pendant 8 mois dans le cadre du projet « Les 100 Lieux Nourriciers » qui visait à mettre en lumière ces lieux, qui partout sur notre territoire, imaginent, expérimentent et déploient des solutions à la précarité alimentaire. Il a fait l'objet d'une large consultation d'acteurs concernés par les questions de précarité et d'alimentation, de décideurs politiques et porteurs de projet, d'associations et bailleurs sociaux et bien sûr de publics confrontés à la précarité alimentaire.

CE LIVRE BLANC A POUR BUT DE :

1. Partager les grands enseignements du projet « Les 100 Lieux Nourriciers »
2. Présenter les lieux qui trouvent des solutions à la précarité alimentaire
3. Proposer des recommandations pour aller plus loin et faire en sorte que ce travail puisse servir de socle à de futures initiatives sur la précarité alimentaire

En espérant que ce travail soit un point de départ dont se saisiront d'autres acteurs pour initier des projets œuvrant pour l'accessibilité et la démocratie alimentaire !

Financé par
GOUVERNEMENT